

La Lettre du Crocodile



2013

n ° 3/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2013

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

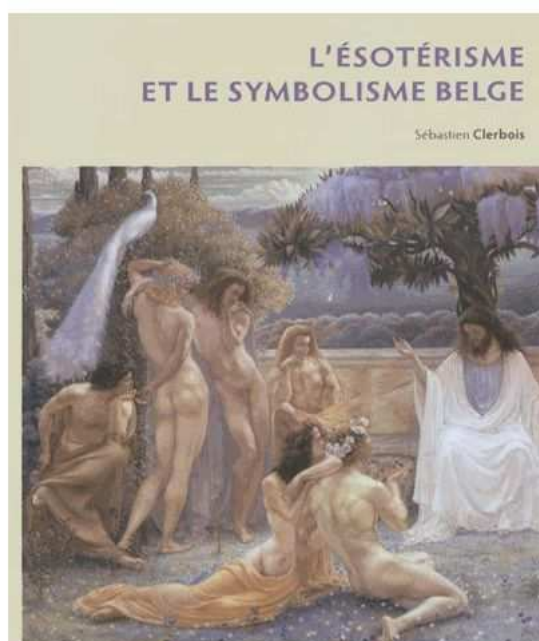
et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Les choix du Crocodile



L'ésotérisme et le symbolisme belge de Sébastien Clerbois, collection « Symbolisme », Pandora Publishers.

L'alliance entre traditions initiatiques et avant-gardes artistiques a emprunté d'étranges chemins au cours des deux derniers siècles. La Belgique, bien loin des clichés qui polluent l'hexagone, qui ne cesse d'étonner par sa créativité artistique, fut le vaisseau d'un foisonnement somptueux pendant les trois décennies qui précèdent le premier conflit mondial. Période mal connue que l'auteur nous permet de découvrir ou redécouvrir.

Dans sa préface, Daniel Guéguen, directeur de cette heureuse collection « Symbolisme » nous dit l'enjeu :

Avec L'ésotérisme et le symbolisme belge Sébastien Clerbois nous fait passer d'une société aseptisée et conformiste – la nôtre – à un monde où l'art vit, respire et s'oppose comme autant de combats à mener pour ses convictions esthétiques.

Pour un amateur d'art, la « fin de siècle » - ces trois décennies 1883-1914 – est la mère des périodes où se succèdent, en s'entremêlant, impressionnisme, symbolisme, nabis, pointillistes, cubistes, avec dès 1906, l'émergence de l'art moderne (*les demoiselles d'Avignon*), puis de l'expressionnisme. Sans oublier par ailleurs l'art nouveau.

Dans ce fourmillement les belges sont en première ligne. Ce sont eux qui – avant la France – découvrent Odilon Redon. Et ce sont les artistes belges qui, à Paris, recueillent les meilleurs éloges au premier Salon rose-Croix de 1892 avec Jean Delville, Fernand Khnopff, Albert Ciamberlani, Emile Fabry entre autres.

La création artistique est encadrée, soutenue, promue, par une multitude de salons, de conférences, de revues dont la qualité éblouit à un siècle de distance... »

Rappelons que la Belgique est également un berceau de l'hermétisme et que cette même période fut propice au développement des sociétés initiatiques de qualité en Belgique, sociétés qui, pour la plupart, perdurent aujourd'hui.

« Chaque page du livre de Sébastien Clerbois, poursuit Daniel Guéguen, nous introduit dans un monde où l'art va au-delà de l'art. Où derrière l'œuvre picturale se dessinent toujours des valeurs humaines, des visions de société où des engagements spirituels. Mystiques. Le tout sur fond de batailles esthétiques, ésotériques et parfois égotiques avec notre cher Sâr Péladan. »

Bien entendu, l'ombre de Péladan, tantôt fantasque, tantôt ajusté, plane sur cette période. Le Sâr eut une influence certaine mais qui ne doit pas masquer la création de tant d'autres.

L'auteur de ce travail admirable, tant par le propos que par le choix des illustrations, Sébastien Clerbois, est archéologue et historien d'art. Il allie l'indispensable intuition du chercheur à la rigueur universitaire. Sa thèse de doctorat fut consacrée aux relations entre l'ésotérisme et la peinture symboliste. Ce livre se situe donc au cœur de son savoir et de sa recherche.

L'ouvrage est divisé en six parties : *Le champ symboliste belge. Les prémices de l'influence ésotérique (1884-1892) – L'influence parisienne des salons de la Rose-Croix sur le symbolisme belge (1892-1897) – La fortune du symbolisme en Belgique. Pour l'Art et la Rose-Croix péladane (1891-1894) – Kumris et sa section plastique : les attermoissements du Martinisme français en Belgique (1890-1894) – Jean Delville, organisateur des salons d'art idéaliste à Bruxelles : la gestation d'une esthétique idéaliste autonome (1895-1898) – La peinture symboliste et l'art flamand. Le rejet de l'ésotérisme (1898-1905).*

Sébastien Clerbois évite deux pièges dans lesquels la France aime à plonger, celui d'une interprétation toute psychanalytique, celui de l'orthodoxie de l'histoire de l'art. Il sait laisser une juste place au mystère, pour mieux l'investir, à l'inattendu, au spontané qui animent la création. Il s'intéresse à l'intention. Il veut nous proposer « l'hypothèse que ce qui peut être mystérieux dans la perception ou la réception, voire même dans la formulation, ne l'est peut-être pas dans l'intention : au-delà de l'ambiguïté propre au symbole, une partie de ce fameux « mystère » symboliste pourrait être relié à l'ignorance contemporaine des sources de ce mouvement, phénomène qui, un siècle après, nous couperait logiquement de toute une partie des clés interprétatives, bien réelles dans leur historicité. Cet ouvrage trouve son origine dans ce pari épistémologique : l'étude du symbolisme ne peut se satisfaire d'une herméneutique volontairement aveugle qui ferait du mystère un a priori de sens supérieur à toute tentative de lecture de l'œuvre d'art. »

Il s'agit bien, dans ce livre indispensable, non « de lever le mystère, mais plutôt de donner au mystère un visage, une identité ». L'auteur démontre

comment « l'ésotérisme est pour les peintres un incroyable réservoir de thèmes et de pistes de réflexion, sans doute l'un des plus riches parmi ceux qui ont nourri le symbolisme ». Il pointe également les limites de cette influence, les risques d'étouffement. Il rappelle que l'influence de l'ésotérisme sur un mouvement artistique n'est pas réservée au symbolisme même si elle est ici singulièrement marquée.

Il analyse les particularités de cette rencontre entre art et ésotérisme. Il nous donne des clés, non seulement pour comprendre la période faste 1883-1914 en Belgique et ailleurs mais pour saisir ce qui anime d'autres temps de l'alliance entre art et ésotérisme comme la période du surréalisme d'André Breton ou celle, très actuelle, du renouvellement de cette alliance avec les mouvements *Supérieur Inconnu* de Sarane Alexandrian et de la *Maison des Surréalistes* de Cordes sur Ciel.

« En somme, conclut-il, l'ésotérisme fonctionne exactement comme ce que la psychanalyse appelle un *souvenir-écran*, construction rationnelle de l'esprit qui masque une réalité profonde. On pourrait dire que l'ésotérisme est un *discours-écran*. Hors du fait littéraire, hors des voies de la signification, il accompagne l'image dans sa quête identitaire, avec ce paradoxe de *dire le mystère*. En tant que discours, l'ésotérisme constitue donc pour l'historien d'art une raison supplémentaire de penser que le symbolisme ne peut se concevoir comme une seule poétique du mystère. Car là où le tableau symboliste se trouve, là où il semble échapper à la raison raisonnante, l'ésotérisme l'aide à exister dans son irréductibilité en mettant des mots sur les nouvelles conquêtes du visible... ou de l'invisible. »

Ce livre d'art, particulièrement réussi, en annonce d'autres et s'inscrit lui-même dans un mouvement. Daniel Guéguen précise :

« J'ai voulu prendre une double initiative : D'abord en lançant la Collection « Symbolisme » aux Editions Pandora pour publier livres et brochures sur le volet ésotérique de l'art. Plusieurs sujets viennent à l'esprit parmi les ouvrages à publier, au moins trois : *Rops franc-maçon* serait un bon titre ; de même que *La franc-maçonnerie dans l'art de Victor Horta*, ou *L'occultisme des préraphaélites...* Et ce ne sont que trois exemples parmi beaucoup d'autres.

Ensuite en créant une association pour la Promotion de l'art symboliste qui réunira toutes les bonnes volontés pour échanger, exposer et publier dans un esprit convivial. L'association s'efforcera aussi de protéger un patrimoine fragile en collectant les revues de ce temps, la documentation – affiches et autres – sur les Salons, bref en rassemblant ce qui est épars. »

Pandora Publishers NV, Turnhoutsebaan 621, B-2110 Wijnegem.

Contact Daniel Guéguen : dg@pacteurope.eu

Quadrille Magico-Poétique de Serge Torri, préface de Michel Carqué et postface de Paul Sanda, Editions Rafael de Surtis.

Des objets primitifs, oeuvres d'art et vecteurs de magies, entrent dans le champ de notre conscience. Quels signes, quels enjeux, quels rapprochements, quelles fulgurances, opèrent alors en celui qui voit et qui est vu ?

Sur les pas d'André Breton, René Daumal ou Novalis mais aussi de Plotin, Paracelse ou de Swedenborg, Serge Torri explore notre rapport à l'objet magique et, simultanément, la magie de notre rapport poétique à l'objet.

Chaque objet est approché rituellement : contemplation, appel, approche, poème, retrait et fermeture. Le poème constitue l'invocation au sein de ce rituel. Une incision verticale au sein de la conscience, destinée à se faire œil. Car il s'agit bien de « Voir » non de regarder, un art que les peuples dits primitifs cultivaient afin de maintenir et célébrer le lien avec la Terre comme le lien avec le Ciel. Le sens plastique, cher à Malcom de Chazal, renvoie au sens interne, à une verticalité qui demeure.

*Bâton de bois animal
et de crin de cheval*

*de corne d'arbre rame
ou canne pour cul-de-jatte de l'esprit
que je ne saurais tenir
ne sachant comment le prendre*

*- quel ailleurs de l'ici
quelle flamme d'un feu absent
quelle onde de lumière éteinte
quel sang d'une veine sèche
quelle vouivre
peux-tu donc bien recéler
en tes sèves épinières ?*

*bâton de bois animal
et de crin de cheval
de corne d'arbre verge télescopique
tuteur spirituel perche immémoriale
dis-moi
- si ton esprit habite maintenant encore
le peuple dont tu restes le mana intégré*

*et si les dieux, par ta pige,
continuent à monter et descendre en son âme
et revitalisent toujours sa conscience ?*

*sceptre sculpté pince reptilienne antenne anténatale
rayon noir du Temps vertical*

es-tu toujours

*arbre vertébral axe du monde levier cosmique
comme chez d'autres autrefois le totem ou le thyrsos
chez nous la crosse ou la croix ?*

L'objet est vivant, habité de puissances serpentine qui cherchent l'axis mundi. Serge Torri sait que seul le langage poétique, crépusculaire, peut restituer le sens interne qu'il véhicule. L'aventure est incertaine, bien sûr, il est nécessaire qu'elle le soit. Nous ne sommes pas dans un univers-machine mais dans la magie de l'actualisation d'un possible parmi une infinité d'autres.

« Il faudra, précise-t-il, de chaque objet, s'interroger encore et toujours, sur ce qui lui est interne comme externe et dont comptent aussi bien les instances sublimes de l'être que leur propre genèse, que les effets, que les circonstances, les procédures, les matières, le développement de leur avènement. Ou du moins dans un premier temps, créer de nouveaux élans en rapport avec les réquisits les plus élevés de la vie nous redynamisant comme le fétichisme trompeur du langage, l'inversion des valeurs, pour retrouver le sens de leur évaluation, comme ses influences sur le développement humain, la morale (plutôt que le moralisme), la décripation identitaire..., étant des êtres animés d'un *besoin d'infini* et portant en nous une référence au *merveilleux* inextinguible qui appelle à cette source sans nom seule capable d'étancher réellement l'écart nostalgique, ainsi que ce *foyer muet* qui nourrit nos mythes. »
Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

Marie-Madeleine, la conscience éternelle par Carole Aliya, Editions Rafael de Surtis.

L'ouvrage est sous-titré *De Myriam de Magdala, l'Amante du Seigneur, au couple divin unifié*. En guise de préface, Jean-Yves Leloup a offert son *Cantique des cantiques*, publié en 1987 aux Editions de l'Ouvert.

« Maîtresse des lieux, elle est présente. Elle est belle. Et par sa beauté, elle effraie la plupart des hommes, les impurs. Les cœurs nobles la reconnaissent d'une beauté resplendissante, éternelle. Et lorsque l'autre s'approche, quel qu'il soit, elle ne le juge pas. Elle est.

Elle est la couleur éternelle à côté des êtres aux palettes artificielles. Elle est sage. Honneur et gloire sont pour Elle : le Seigneur l'a honorée du Saint des Saints, du Saint-Esprit. Elle est Vérité. Consciente, elle vécute la voie de la délivrance. »

C'est par ces mots que Carole Aliya nous introduit à notre « Chère Myriam » qui tient une place essentielle dans plusieurs traditions et particulièrement dans le Compagnonnage.

En l'associant d'emblée au Saint-Esprit, elle indique la nécessité de s'affranchir des formes, des dogmes, des apparences. Elle est « l'insoumise, porteuse de la connaissance des secrets de l'éternelle félicité », initiatrice d'une Voie de retour au Père par l'union avec le Christ. Retour au Père c'est-à-dire retour à la Liberté.

« Myriam de Magdala est le Christ dévoilé. »

« Myriam de Magdala est trinité tout comme Marie, la Mère : elle reçoit le Christ, le Saint-Esprit. »

« Elle est l'Épouse parfaite, en parfaite communion avec le ciel et la terre : du plus profond du Ciel au plus profond de la terre. Elle, l'insoumise, est communion. Elle est Liberté absolue, Foi, Passion au sens noble : Passion du Christ. »

« Qui n'est attiré par le Christ s'en détourne » avertit Carole Aliya, emporté par la frivolité et la mondanité. A la fois femme et mère, prêtresse et prophétesse, Reine enfin, « elle immortalise toutes les dimensions de la femme ». Elle incarne, manifeste l'Absolu dans l'apparaître et, par renversement, constitue le chemin.

Carole Aliya en appelle à la puissance poétique, à cette invocation crépusculaire des mots qui se fait lumière.

Loin du couple formé de deux personnes, deux egos conditionnés, elle en appelle au couple sacré, à l'alchimie de deux êtres, image du couple initiateur, Myriam et Yeshoua, porteurs d'une unique axialité.

« Sur cette terre, un homme est le masculin d'une femme, sa bien-aimée qui incarne son âme et cette femme est le féminin de ce même homme, son bien-aimé. Ils apprennent à se connaître et à se rencontrer véritablement en rencontrant leur double incarné. Il est Lui, elle est Elle. Dans une infinie bonté et ouverture, l'homme la voit Elle, son Autre, à travers les yeux de la tendresse, et la remarque parmi toutes les femmes qui essaieront inconsciemment de l'en écarter, et il l'honorera ; à moins que l'être impatient, ne choisisse de prendre maîtresse. Il suffit de demander la vérité, et elle vous sera donnée. »

Accepter l'inconnu, laisser libre tout l'espace, dépasser les limites formelles, renoncer au morcellement, laisser vivre le mouvement de l'union, la célébration de la liberté de l'un en l'autre, de l'autre en l'un. Le couple sacré vit la Rencontre. Un Roi et une Reine dans et par l'intégration du ciel et de la terre.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

Site de Carole ALIYA : carolealiya.free.fr

Les livres

Franc-maçonnerie

La Franc-maçonnerie à la lumière du Verbe. Le Régime Ecossais Rectifié de Jean-François Var, collection Bibliothèque de la Franc-maçonnerie, Editions Dervy.

Jean-François Var est un franc-maçon rectifié bien connu et un prêtre orthodoxe. Sa pensée est constituée d'un alliage philosophique et spirituel né de cette double expérience. Préfacé par José A. Ferrer Benimeli, spécialiste des relations entre Eglise et Franc-maçonnerie, l'ouvrage de Jean-François Var développe une sorte de religiosité du Régime Ecossais Rectifié quelque peu enfermante mais tout à fait intéressante en tant que chemin spirituel.

Son premier mérite est, dans un exorde précis, d'éclairer le lecteur sur ce qui fonde sa pensée et sur son intention. Se démarquant de René Guénon, de sa « métaphysique athée » comme de Jean Tourniac, et de son affect », deux personnalités et deux œuvres qui auront toutefois marqué son cheminement, Jean-François Var met aussi en garde contre la tentation templière et propose une doctrine à travers douze conférences, douze textes, qui, précise-t-il « forment chacun un tout, et chacun doit être considéré comme tel, indépendamment des autres ».

Jean-François Var développe et revendique un « parti pris ». Il positionne la Franc-maçonnerie chrétienne dans le cadre de l'illuminisme qui donne sens à l'expression *Les Fils de la Lumière*. Il évoque les quatre enseignements de la doctrine rectifiée et insiste sur la fonction de la *Résurrection du Christ* dans le processus de Réintégration. Il dénonce les sectarismes, à juste titre, se méfie des « ésotérisants » et répète que seule l'initiation chrétienne est complète. Et là, comme souvent, naît l'ambiguïté. La proposition est recevable dans une perspective non-duelle qui traverse toutes les formes y compris les formes chrétiennes. Elle ne l'est plus dès lors qu'il y a une identification dualiste à la forme. Tantôt Jean-François Var semble manifester l'œuvre des « vivants », de ceux qui participent du Christ et reçoivent l'Esprit Saint, quelle que soit les chemins traditionnels empruntés, tantôt il fait le choix de la théologie plutôt que de la théosophie (s'appuyant parfois à contre sens sur Robert Amadou). Néanmoins, la partie centrale de l'ouvrage, consacrée à *L'initiation et le Christ*, peut réellement nourrir le processus initiatique dès lors qu'on ne tombe pas dans un nouveau dogmatisme.

L'auteur rappelle la fonction du Régime (ou Rite) Ecossais Rectifié, voulu par Jean-Baptiste Willermoz : celle de « conservatoire » de la doctrine de Martines de Pasqually et de son Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers qu'il définit comme « un lieu où, non seulement on sauvegarde et on préserve, mais aussi on enseigne et on pratique, donc on transmet et on perpétue,

une tradition vivante ». Il nous parle d'une « science de l'homme », d'un art initiatique, d'une méthode qui réduit la distance à notre origine. Sur cette méthode, il convient de s'interroger. En effet, s'il s'agit de conserver la doctrine des Elus Coëns basés sur une pratique opérative de nature théurgique, que devient-elle au sein du R.E.R. ? Pour Robert Amadou, la « Bienfaisance » était dans le cadre du Rectifié l'équivalent de la théurgie. Mais de quelle Bienfaisance parle-t-on ? De toute autre chose que de la charité ou du bien commun. Le « Bien faire », cet ajustement à l'intention originelle relève d'une subtilité remarquable de l'Esprit.

Jean-François Var, lui, évoque une forme de « mystique ».

« L'initiation est un moyen accordé par Dieu à l'homme pour réparer la chute de celui-ci. Mais seul le Christ, le Verbe incarné, unissant en Lui la nature divine et la nature humaine, en a le pouvoir. Donc, pour fonctionner, si l'on ose parler ainsi, l'initiation doit, de toute nécessité, être vécue comme un *passage par le Christ* pour faire retour à l'éternité, ou plutôt à l'Eternel. Car « nul ne va au Père que par Lui » (cf. Jean 14,6). S'il en est autrement, ou bien l'initiation est *nulle*, ou bien elle agit à *rebours*, et alors!...

Ainsi, l'identification initiatique à Hiram mort et ressuscité est bel et bien une identification au Christ mort et ressuscité. C'est donc réellement « l'identification à la divinité » dont nous parlions au début de ce travail, c'est une des voies de la déification.

Ici venus, ajoutons, car il s'impose, un avertissement important. L'identification au Christ mort et ressuscité opérée par la voie de l'initiation est une identification *symbolique*. Mais le symbole qui ne débouche pas sur la réalité plénière à laquelle il a fonction de faire accéder est un symbole mort. C'est une porte fermée, ou bien une porte factice. Donc cette identification symbolique doit être accompagnée et vivifiée par une identification réelle que seule procure la *voie sacramentelle*. *L'initiation, pour agir par et dans le Christ exige le sacrement.* »

L'initiation libère, y compris de l'initiation. Ce mouvement est bien présent dans l'expérience de l'auteur, mais parfois repris par les crispations théologiques. Cependant l'expérience, la longue expérience spirituelle de l'auteur est riche d'enseignement. C'est là sans doute le plus important, la rencontre entre l'auteur et le lecteur est une rencontre entre deux chercheurs. C'est dans cette rencontre que la richesse initiatique peut apparaître au jour.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Mystères et significations du temple maçonnique de Patrick Geay, collection Bibliothèque de la Franc-maçonnerie, Editions Dervy.

L'auteur est guénonien et il est bon de ne pas l'oublier en lisant ce travail excellent, publié pour la troisième fois, dans lequel nous retrouvons les points forts de la pensée de Guénon mais aussi, estompées par le temps, ses erreurs

(hypertrophie de la filiation historique, survalorisation de la Franc-maçonnerie, cristallisations dualistes diverses...). Ceci est sans importance au regard de l'apport de l'auteur dans la mise en œuvre opérative des symboles maçonniques. Il pose rapidement l'enjeu de l'interprétation, trop souvent oublié :

« En effet, si l'on pense que le symbole contient du sens avant même d'être interprété, ceci implique la pré-existence d'une *idée* qui représente en quelque sorte le fondement ontologique du symbole tel qu'il nous apparaît, autrement dit la réalité d'une Pensée divine originelle établissant une relation *nécessaire* entre cette idée et la *forme* qui la manifeste. De ce point de vue, le sens du symbole ne saurait évidemment être arbitraire ou conventionnel dans la mesure où les éléments qui le composent sont eux-mêmes l'expression *adéquate* d'un ensemble complexe de significations. L'exemple le plus simple que l'on puisse citer est celui de la correspondance entre la signification symbolique d'un nombre avec celle de son *corps* géométrique. Dans tous les cas, *l'image* véhicule un noyau intelligible qu'elle a précisément pour vocation de rendre visible. Le symbole est donc le *milieu* par lequel le spirituel et le corporel se rencontrent, mais aussi le support sensible grâce auquel la doctrine traditionnelle se transmet d'âge en âge. »

Patrick Geay insiste sur la connaissance des bâtisseurs et sur la permanence d'une géométrie secrète sans préciser s'il parle encore d'une géométrie du tracé ou de la géométrie secrète de l'intervalle. Il insiste également, à propos du « Verbe/Architecte », sur le fait que « la tradition maçonnique a bien hérité, d'une manière directe de la kabbale juive dont elle est, suivant l'expression de l'hébraïsant Daniel Cohen, une « extériorisation » manifeste... ». S'il ne relève pas la multiplication des erreurs dans l'usage fait de l'hébreu dans la Franc-maçonnerie, il met en évidence de manière convaincante l'identification de l'Architecte divin à la Mère divine et rétablit la la Sagesse dans sa fonction première.

Son analyse permet de mieux saisir la fonction des rituels par exemple à travers la question de la signification du mot *Elohim*, de l'ordre et de l'ordonnancement ou du caractère collectif de la maîtrise, l'articulation, la distinction ou le choix entre approche par le pur désir de la Réalité ou approche par la compréhension doctrinale, la transfiguration de l'espace...

Une part de ce travail est consacrée aux trois grades bleus de la Franc-maçonnerie. Plutôt que de faire un catalogue symbolique quelque peu plaqué de chaque grade comme nous le rencontrons souvent, Patrick Geay a voulu avec justesse laisser des pistes permettant de saisir ou d'avoir le pressentiment du sens initiatique du grade. Il écarte et même condamne, avec raison, toute approche psychologique. En effet la psychologie concerne la « personne » alors que l'initiation commence quand il n'y a plus « personne ».

Pour l'auteur, la Franc-maçonnerie, malgré ses nombreux aspects « dégénérés » dont il est très conscient, serait en mesure d'être un trait d'union

entre les forces spirituelles pour l'établissement d'une Paix universelle et d'un Empire spirituel.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

De la Franc-maçonnerie opérative au rite Emulation, secrets d'une histoire et d'une tradition spirituelle de David Taillades, Bibliothèque de la Franc-maçonnerie, Editions Dervy.

David Taillades, à l'instar d'autres chercheurs, veut démontrer par ce livre que la voie maçonnique se fonde sur des enseignements antérieurs au XVIIIème siècle. Même s'il considère que l'approche symbolique est suffisamment édifiante pour cette démonstration, il a recours aussi à des travaux historiques. Il explicite ainsi sa démarche :

Notre travail va donc à l'encontre de cette « pensée unique », de ce paradigme dominant, qui veut que la Franc-maçonnerie soit une tradition inventée pour véhiculer les idées progressistes du siècle des Lumières. Elle n'est pas « un pur produit de l'*Enlightenment* anglais », comme le martèlent certains, mais elle repose sur un héritage ancien, pratiqué par des opératifs – des gens du métier -, et relevant d'un enseignement ésotérique. Notre documentation de référence faite de travaux historiques suffisamment approfondis et complémentaires, permettra d'étayer nos propos. Nous n'avons retenu que les faits avérés, très rarement les conclusions ou interprétations des auteurs. Notre démarche n'écarte aucune contribution car notre recherche s'est concentrée en permanence sur l'authenticité des faits. En revanche, de par la nature même de notre sujet, nous montrerons que les conclusions des recherches historiques sont incomplètes du simple fait de leur méthodologie. Le document historique demande à être complété et mis à l'épreuve. Il faut le confronter aux rituels et aux symboles maçonniques ainsi qu'à la métaphysique. »

Cette confrontation pluridisciplinaire fait la pertinence de la démarche. Elle est délicate à conduire mais permet de dépasser les limites de la méthode historique orthodoxe.

L'auteur rappelle l'importance du symbolisme et regrette que la symbolique des rituels échappe aujourd'hui à la sagacité de nombre de francs-maçons. Cette symbolique permet à la Franc-maçonnerie de se constituer en voie de réalisation spirituelle. Ayant pratiqué longuement le rite Emulation, c'est naturellement sur la symbolique de ce rite que porte son travail. Mais c'est aussi « parce que s'y trouvent les éléments des premières divulgations maçonniques du début du XVIIIème siècle et des indications rituelles attestant d'une tradition plus ancienne. De plus, il ne véhicule pas d'ajouts hermético-alchimiques ou rosicruciens comme c'est le cas pour d'autres rituels. Enfin, il revendique des origines opératives et non pas chevaleresques. ». Il est donc possible d'en dégager une « pratique soutenue et continue », soit une forme d'ascèse.

Il s'agit bien d'une méthode initiatique propre à une voie de réalisation spirituelle. Méthode, règle, petits et grands mystères, moyens d'une initiation « effective », technicité (par coeur, art de la mémoire, pratique des vertus, lecture des Saintes Écritures, mise en œuvre des symboles...) forment un ensemble très cohérent qui permet de saisir le Réel, au-delà du langage et du signe. Lucide, l'auteur pointe les écueils, les limites, les égarements possibles.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à une technique spirituelle « cachée » dans le rite Emulation, en lien avec la Parole Perdue. Il s'agit d'une pratique essentielle, celle d'un Nom divin, clé de la méthode.

Le travail rigoureux de l'auteur prend appui sur la pratique et l'expérience. Il fait ainsi sens pour tous les francs-maçons même s'il s'adresse en priorité à ceux qui pratiquent un rite qui, comme Emulation ou le Standard d'Ecosse, se caractérisent par ce « par coeur » à entendre en toutes les modalités possibles.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

La Pierre cubique de Michel Lapidus, collection Les Symboles maçonniques, MdV Editeur.

Pierre brute, Pierre cubique, Pierre cubique à pointe. L'auteur approche les singularités symboliques du processus initiatique par ces trois temps fondateurs de nombre de traditions, notamment de la Franc-maçonnerie. C'est au grade de Compagnon que le « cube » prend toute sa puissance :

« La première recommandation donnée au Compagnon concerne la nécessité d'ouvrir la Pierre, non pas avec désinvolture mais détermination. C'est là, pourrait-on dire, un acte de voie brève : un feu a scellé la Pierre, un feu est nécessaire pour l'ouvrir ! Un tel acte nécessite une préparation, et l'engagement de toute la personne pour le réaliser en « une seule fois ». C'est le « Sésame ouvre-toi », la recherche de la formule juste, laquelle guidera l'être tout au long de son voyage et à la réalisation de son chef-d'œuvre. C'est se fixer, une fois pour toute, un but et un chemin pour l'atteindre. »

A juste titre, l'auteur traite de la Pierre cubique à pointe comme clé du grade de Compagnon.

« Observer la Pierre cubique à pointe, c'est percevoir immédiatement qu'elle n'est nullement un matériau de construction, encore moins « une pierre devant s'intégrer à l'édifice ». Elle est souvent représentée avec une hache fichée dans son sommet, manière d'évoquer la nécessité de la fendre pour parvenir à son coeur et découvrir son secret. J. Trescases indique toutefois que c'est « une entreprise difficile ; sa réalisation est cependant de nature à donner au Compagnon la force et la stabilité, la *trempe* de l'acier de la hache ». L'ouvrir, ce n'est pas la détruire ; elle n'est pas la « poule aux œufs d'or », comme pourraient l'affirmer ceux qui refusent l'exégèse symbolique. Ouvrir la Pierre, c'est lui donner la vie. La hache est d'ailleurs souvent remplacée par

l'épée flamboyante, façon d'insister sur la nécessité de lui apporter l'énergie d'un feu pour la faire renaître. »

Origines, références à l'Égypte antique, géométries, fonctions de la Pierre cubique, musique et Pierre cubique, sont quelques-uns des thèmes abordés par Michel Lapidus avant de traiter du Cher d'œuvre du Compagnon, « immortalisé par et dans la Pierre ». Il établit un parallèle intéressant entre la tradition compagnonnique et la tradition pharaonique.

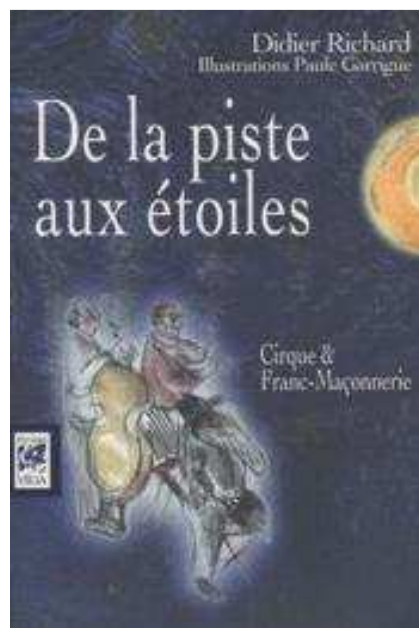
« C'est *l'or de la récompense*, dit-il, que distribuait pharaon à ceux qui avaient, par un exploit exceptionnel, marqué leur temps d'un instant d'éternité. Ainsi, le Compagnon ayant acquis la maîtrise de son art est muni de ce qui est incorruptible, de ce qui en Égypte ancienne, était destiné à réaliser la chair des dieux. »

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

De la piste aux étoiles de Didier Richard, illustrations Paule Garrigue, Editions Vega.

Le cirque nous fait rêver depuis notre enfance. Tradition à part entière, le cirque, avec son rituel particulier, ne pouvait que rencontrer cette autre tradition qu'est la Franc-maçonnerie.



Didier Richard nous invite à découvrir tout ce qui rapproche cirque et Franc-maçonnerie, rites, symboles, vertus à travers des tableaux traditionnels mais aussi des personnalités et une foule de détails et d'anecdotes qui deviennent significatives dans un ensemble qui se dévoile peu à peu. En faisant dialoguer, ces deux traditions, il éclaire tout ce qui les rapproche, et nous fait pénétrer dans les coulisses du cirque.

Il établit d'abord le rapport entre le cirque, et son temple circulaire, et les quatre éléments, air, eau, feu, terre, avant de présenter les sept attributs symboliques du cirque : la pore basse, le labyrinthe, le chapiteau, la piste, Monsieur Loyal, le clown, la mort du martyr.

Il défend notamment le clown blanc (en précisant que traditionnellement le clown est toujours blanc) contre les « fonctionnaires du cirque » qui le trouvent désuet et travaillent à sa disparition.

« Cape bleue et saxophone d'or pour un clown blanc : trois symboles réunis. Le blanc et le bleu, couleur mariales, qui expriment le détachement des valeurs de ce monde, l'envol de l'âme libérée vers Dieu, vers l'or qui viendra à la rencontre du blanc virginal pendant son ascension dans le bleu céleste. »

Il existe une aristocratie du clown de nature initiatique. Par sagesse et par drôlerie, le clown traverse les oppositions dualistes. Il est un prototype de l'initié. S'il « porte le chapeau », il porte aussi les gants blancs et est nécessairement musicien.

Didier Richard s'intéresse ensuite aux couleurs, sons, parfums et odeurs du cirque qui contribuent à l'imaginaire créatif et sont porteurs de sens. Il tisse des liens avec les mythes, Isis ou Icare par exemple, cherche ce qui fait écho dans le Tarot.

Au fil des pages, le lecteur rencontre les grands noms du cirque, découvre des établissements prestigieux ou qui ont marqué l'histoire du cirque et bien entendu les liens fraternels entre cirque et Franc-maçonnerie, nombre de forains étant frères.

En fin d'ouvrage, l'auteur rend un hommage justifié au Cirque Jodorowsky. En annexe, Jean Souyris présente la Loge Esméralda, une loge itinérante qui se réunit sous chapiteau, symbole vivant de l'universalité du cirque et de la Franc-maçonnerie.

A maintes reprises, l'auteur met en garde contre les réductionnismes, la division, les totalitarismes pour en appeler à l'amour du cirque.

Le texte est accompagné de 13 magnifiques illustrations de Paule Garrigue, grandeoureuse du cirque et artiste de talent qui saisit du bord des pistes, l'essence d'un art qu'il nous faut absolument préserver.

Editions Vega, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris.

Martinisme et Martinézisme

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, **Borghini**, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Sommaire du n°21 : *L'UGUALIANZA ED IL DIRITTO* di Vincenzo Borghini - *IL CONCETTO DELLA DIVINITÀ NELL'ANTICO EGITTO* di Rosarium SaIa Collina di Firenze - *IL PASSO A PASSO TRA FISICA E FISIOLOGIA* di Marius A.I. Collina di Perugia - *TAROCCHI - ARCANI MAGGIORI – La Giustizia, VIIIa Lama, La strega, L'Infanzia* di Igneus S.I.L.I. Collina di Firenze

Information : bettaglim@gmail.com

Le Grand Manuscrit d'Alger, Tome 2, Georges Courts, Arqa Editions.

Après la parution du premier tome de ce *Grand manuscrit* d'Alger ou *Livre Vert*, texte devenu mythique qu'il convient de remettre à sa juste place, c'est-à-dire celle d'un ensemble d'apports techniques à la pratique des Elus Coëns, qui vient contribuer à la compréhension d'autres documents, notamment ceux du Fonds Z, ce deuxième volume était très attendu.

Le 2^{ème} jour de Roch Hachana 5759¹, Robert Amadou a signé une note confidentielle importante, intitulée « Opérons-donc »², destinée aux membres des différentes branches en activité de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, note par laquelle il rappelait que le sens même de l'ordre résidait dans ses opérations. Lassé de ces prétendus élus coëns qui, par paresse ou par peur, se refusaient à opérer, il prétendait alors rappeler à l'ordre, c'est-à-dire à la *chose*. La *chose* des élus coëns peut s'entendre comme la cause, originelle et ultime, l'alpha et l'oméga, mais aussi comme l'autonomie suprême, le principe, la sagesse manifestée, le logos, le Verbe, la Vierge Marie, la Shékinah, le Saint-Esprit et l'Esprit saint d'Hély (ou Rhélyls chez Martinès de Pasqually) ou encore du Christ, l'Être de l'être de la métaphysique.

Tout un chacun est élu. Cette élection devient particulière par une règle de vie rigoureuse, une ascèse singulière, exigeante, qui conduit à un état d'être, sinon l'état même de l'Être, qui modifie favorablement et durablement les rapports avec les objets extérieurs. Ces rapports d'opacité doivent se transformer en rapports de transparence, laissant ainsi entrevoir l'axe feu central. Cette singularisation par l'ascèse, par la présence, prédispose à l'opération. Mondains s'abstenir ! Opérer en tant que « personne », « ego conditionné », c'est se leurrer et leurrer ses compagnons. La technicité théurgique exige le silence du « moi ». Le désir, indispensable, qui émerge alors, est le désir de la *chose* pour elle-même, la puissance de la réversibilité ou de la réintégration

¹L'année 5759 du calendrier hébraïque a commencé la veille au soir du 21 septembre 1998 pour s'achever le 10 septembre 1999.

² En référence à la phrase de Louis-Claude de Saint-Martin : « *Nous ne sommes ici que dans l'opération, opérons donc.* »

La clé de l'étude et, surtout, de la mise en oeuvre des textes rassemblés ici réside dans la saisie de l'esprit à travers la forme et dans le respect non conditionné de la forme au sein de l'esprit. Lévinas nous a enseigné que l'important n'est pas ce que veut dire un texte mais ce qu'il peut dire.

ARQA Editions – T E. Garnier, 29 bd de la Lise, 13012 Marseille, France.

<http://www.arqa-editions.com/arqa/>

Annonce

Masque, Manteau et Silence, le martinisme comme voie d'éveil de Rémi Boyer, publié aux **Éditions Rafael de Surtis**, est de nouveau disponible (troisième édition).

Hermétisme

Lemegeton, la petite clavicule du Roi Salomon éditée et commentée par Fred MacParthy, Sesheta Publications.

Après *Clavicula Salomonis. La Clavicule de Salomon d'après des Manuscrits des 17^e et 18^e siècles*, Fred MacParthy poursuit son travail d'édition de grimoires.

Cet ouvrage est formé de quatre parties : *Ars Goetia*, l'art de la Goetie, *Ars Theurgia-Goetia*, l'art de la Théurgie-Goetie, *Ars Paulina*, l'art Paulin, *Ars Almadel Salmonis*. Selon les auteurs, un cinquième livre peut apparaître, intitulé *Ars Nova* (deux ou trois folios manuscrits) ou encore *Ars Notaria* pour désigner alors un ouvrage conséquent.

Si les manuscrits originaux de *Clavicula Salomonis* sont en français, ceux du *Lemegeton* sont en anglais. On ignore la signification du mot *Lemegeton* qui fut populaire sous ce titre à partir du XVII^e siècle. Si cet ouvrage fait référence dans le domaine de la magie salomonienne, il est surtout connu pour sa première partie qui traite de la Goétie. Cette partie traite de 72 esprits ou anges rebelles, voire déchus, à ne pas confondre avec les 72 puissances du Shem ha-Mephorash.

Dans sa présentation, Fred MacParthy pose plusieurs questions d'importance pour qui étudie ce type de manuscrits. Il invite à faire attention à la langue et aux contextes d'usage des mots qui peuvent prêter à confusion selon l'interprétation donnée. Il interroge la nature de ces « vibrations calculées » pour reprendre la terminologie d'Aleister Crowley et la notion fort mal comprise de Chaos, « soupe primordiale et originelle ayant précédé la création ». Il propose

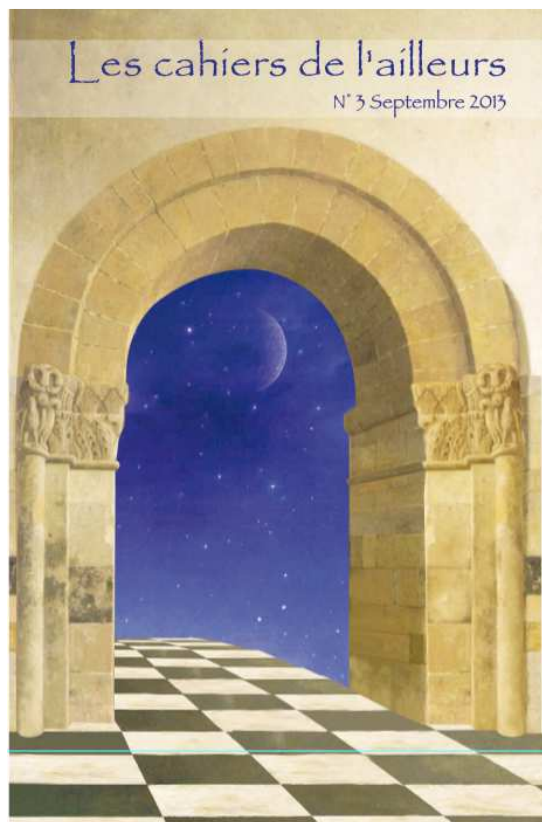
au lecteur de dépasser les lectures conditionnées et réductrices pour saisir les principes opérant à travers les lois qu'elles soient naturelles ou divines.

Les grimoires proposent des « langues » qui pour une grande part, échappent à notre entendement. Certains peuvent être porteurs de superstitions ridicules, d'autres, tout au contraire, présentent une véritable métaphysique.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publications.com/

Les Cahiers de l'Ailleurs n°3, septembre 2013.



Ce troisième numéro, fort attendu, tient ses promesses avec, entre autres, deux articles sur l'alchimie : *Eugène Canseliet et le mystère alchimique de Fulcanelli* par Jean Artero et *Le miroir d'Enée* de Catherine de Laveleye. Homa Sayar, auteur de « *Un homme de son temps et de tous les temps* » *Rûmi le grand mystique du XIIIème siècle*, nous parle de la rencontre exceptionnelle de Rûmi avec Shams de Tabriz.

Les cahiers de l'ailleurs

N° 3 – Septembre 2013

« Un homme de son temps et de tous les temps » - Rûmi le grand mystique du XIIIe siècle	Homa Sayar
Aspects mythologiques - La petite Fadette	Marion Dubois
La Loge Corto Maltese - Une performance initiatique ...	Luis Cella
L'unité divine selon Maître Eckhart	Marc de Moulins
Eugène Canseliet et le mystère alchimique de Fulcanelli	Jean Artero
L'encyclopédie alchimique d'Albert Poisson	Nicodème
La danse des ex-libris - Jean Laplace et le tampon dit de Canseliet	Steeve Fayadas
Han Ryner et L'hexagramme	Denis Andro
Le miroir d'Énée	Catherine de Laveleye
Chapitre de la poésie	Rémi Boyer et Éric Petit-Jean-Boret

Un numéro à ne pas manquer.

<http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Mythologie

Mythologie armeno-caucasienne et hetito-asianique de Joseph Karst, Editions Arma Artis.

Joseph Karst fut un chercheur aux thèses souvent audacieuses dont beaucoup furent confirmées ultérieurement comme celles sur la langue basque. Son érudition étonnante lui permit d'établir des corrélations d'une grande pertinence.

A la lecture ses travaux, nous pouvons comprendre comment le verbe s'est éloigné de sa source, comment le mot est devenu une simple étiquette indicatrice au lieu de porter ou d'incarner la nature et l'essence mêmes de l'objet qu'il désigne.

Joseph Karst étudie d'abord les divinités arméniennes, leurs origines possibles, leurs influences sur d'autres civilisations, les traits partagés avec les membres d'autres panthéons.

En s'appuyant sur l'épopée mythique de l'Arménie, il étudie son calendrier. Il identifie ainsi l'essence, les fonctions et les significations des dieux planétaires.

Un chapitre est consacré aux divinités alarodo-ourartéennes ou chaldiques-alarodiennes avant de développer le panthéon des divinités géorgiennes avec des descriptions très intéressantes de certains cultes antiques comme le culte des Khati's en Géorgie et Transcaucasie, les sacrifices sanglants dans l'ancien rituel transcaucasique ou le culte des arbres en Transcaucasie, en Asie Mineure et en Syrie.

Là encore, tout comme pour le mot, il fut un temps où l'arbre ne symbolisait pas seulement le dieu mais « était réputé, dans le mythe, être la personnification, la substantiation du Dieu même. ».

La dernière partie de l'ouvrage, dit livre-deuxième (appendice-commentaire) apportent de très nombreuses précisions et notes complémentaires mais aussi des investigations nouvelles, par exemple sur les divinités asiatiques du type d'Apollon-Artémis et Cybèle Magna-Mater. Nous voyons ainsi les dieux se transformer et évoluer, nourrir les mythes et être nourris. L'investigation des noms des dieux, l'identification de leurs radicaux et noms communs peuvent « fournir des notions et lumières nouvelles en vue de l'élucidation de telle ou telle divinité, de telle ou telle institution sacrée ».

Le livre de Joseph Karst fourmille d'indications et de rapports hautement significatifs. Un exemple :

« Le calice du Graal ou Gradalis (Quratal) trouve son pendant en myth. Celtique : 1) dans le « Chaudron du Korydwen » (cf. Mabinogion), vase mystique de divinisation de sagesse ; 2) dans le chaudron du dieu Dagda. Au terme de coupe, calice, chaudron est substitué celui de sépulcre (tombe) dans « Tombe de Carthlos », « Tombe d'Osiris, d'Adonis » etc. Ici comme là il s'agit d'un seul et même concept, celui du reposoir, du récipient ou autel sacramental, par lequel et dans lequel le génie divin, le médiateur messianique descendu sur terre se communique et s'offre en communion eucharistique comme « victime du salut » à la communauté des sacrificateurs, au genre humain croyant. »

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>

Eveil

Paroles essentielles de Ramana Maharshi, Editions Almora

Publié pour la première fois en 1939, ce texte est un témoignage essentiel de la sagesse millénaire de l'Advaita Vedanta. La profonde vérité de l'Advaita

(non dualité) selon laquelle la seule et unique vérité est le Soi absolu ou Brahman, est clairement exposée dans ces pages.

Loin des approximations modernes entretenues par des individus confondant leurs d'éveil et éveil intégral, ce livre pointe un certain nombre de repères essentiels à qui veut examiner de manière critique sa propre expérience et cherche par lui-même la source de son être, le Coeur, lequel est identique à l'unique Réalité :

- Omniprésence du Soi en toute chose :

De même que l'écran de cinéma permet aux images du film d'être perçues par le spectateur, le Soi est présent et essentiel à l'apparaître de toute chose. Une investigation plus poussée amène le disciple à faire l'expérience que le Soi est ce qui contient à la fois l'écran, les images, le spectateur. Dieu est le Soi, si Dieu n'avait pas de Soi, il ne serait pas.

- Spécificité de l'expérience du jnânî (personne qui a atteint la connaissance du Soi) :

La voie préconisée par le Maharshi n'est ni celle du yogi ni celle du mystique. Le processus yogique est l'expérience du "je" comme identification cosmique prenant l'état de veille comme champ essentiel de l'expérience. Le yogi vise l'expérience cosmique et universelle du "je". Maharshi quant à lui est un tattva jnânî (quelqu'un qui connaît la Réalité). Sa conception est que la vie est toute embrassante c'est-à-dire qu'elle unifie, inclue et dépasse les trois états de veille, sommeil avec rêves, sommeil profond.

- Cartographie des états de conscience :

Alors que certains modernes associent l'éveil à l'état de sommeil profond, Maharshi souligne que cet état est bien loin de l'éveil. Dans l'état de veille et dans le rêve l'être est ignorant de sa véritable nature car il est y subjugué par les apparences auxquelles s'identifie le mental, l'ego. Dans le sommeil profond, le mental est vivant mais plongé dans l'oubli. C'est pourquoi le disciple, par l'investigation de sa conscience, s'efforce de réaliser les états plus sublimes de conscience. Dans le Kevala Nirvikalpa Samâdhi (exempt de toute différenciation), le mental vivant est plongé dans la lumière, l'individu ne se souvient de rien lors de son retour au monde de l'ignorance que constitue l'état de veille, il reconstitue à posteriori l'expérience. Dans le Sahaja Nirvikalpa Samâdhi, le mental est mort et fondu dans le Soi. Contrairement à l'état précédent, les apparences ne nuisent pas à l'expérience de la véritable nature. La rivière ne peut prendre un autre cours que celle de l'océan.

- Radicalité de la démarche :

Pour Ramana Maharshi rien d'autre que le Soi n'a de valeur car rien d'autre n'est permanent. Aucune force occulte n'a plus de force que le Soi. Le disciple de la voie de la connaissance non duelle ne s'intéresse donc pas à la

recherche des pouvoirs, il ne cherche qu'une chose, la Réalisation de sa véritable nature, le Soi qui est absolu.

- Réalisation de la nature profonde :

La dissolution du voile de l'ignorance entretenue par le mental reste le seul et unique enjeu de la quête. Il n'y a rien à faire pour cela. "Être le Soi que vous êtes est le seul moyen pour réaliser la félicité qui est toujours vôtre". La clé de cette entreprise réside dans la capacité d'investigation de l'expérience directe. "Seul âtma-vichâra (recherche du Soi, pratique de l'investigation du "je" afin de trouver "Qui suis-je ?") peut révéler la vérité que ni l'ego ni le mental n'existent réellement. L'investigation permet de réaliser l'Être pur, indifférencié : le Soi ou l'Absolu".

La méditation de ces écrits provoque un retour salutaire aux vérités immuables et originelles : "Il n'y a pas d'extension du Soi, car il est comme Il a toujours été, sans contraction ou expansion. La pratique c'est seulement empêcher le dérangement de la paix intérieure, rien à réaliser, seulement demeurer dans la paix. Tout ce qu'il y a à faire pour réaliser le Soi, c'est d'être tranquille".

Tant que la paix ne demeure pas, Maharshi nous invite à investiguer notre véritable nature encore et encore jusqu'à ce que l'illusion du voile se dissipe en un éclair. "Le silence, dit-il, est la forme la plus éloquente du travail".

Nul doute que la méditation de ce livre peut aider celui qui recherche la Libération par la réalisation de sa véritable nature, à trouver les repères nécessaires à son propre voyage. Pour atteindre le but proposé par l'advaita le chercheur doit s'appuyer sur les principes fondamentaux exposés ici, ils l'aideront à discerner l'essentiel du secondaire. Ainsi donc la contribution de ce livre s'avère essentielle car universelle et intemporelle.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Vivre lucide de Tim Freke, Editions Almora.

Tim Freke se définit comme un « philosophe-saltimbanque ». Il renoue ainsi avec l'ancienne conception du philosophe : être philosophe, c'est vivre en philosophe et transformer autrui par son propre art de vivre. Par ce petit livre, il propose une expérience de l'éveil en prenant d'abord conscience du rêve dans lequel nous sommes inscrits. « Vous êtes le rêveur » insiste-t-il et « Vous pouvez vous réveiller quand vous le voulez. Vous devez simplement vouloir vous réveiller plus que vous n'en avez peur. Et il n'y a rien à craindre. Se réveiller fait du bien. Savoir que l'on rêve est le secret pour aimer le rêve. ».

Tim Freke invite son lecteur à « la vie lucide » à travers sept révélations qui, ensemble, agiront pour le sortir de la torpeur du rêve inconscient dans

lequel il demeure. Le chemin proposé est un chemin vers le simple dans lequel nul rejet n'apparaît mais par lequel la vie est acceptée dans sa totalité :

« Quelle chose pourrait être plus magnifique que cet univers radieux, dans toutes les variations de son extravagance ? Son immensité grandiose et ses détails délicats. Sa précision impersonnelle et son intime intensité. Ses nécessités crues et sa sensualité luxuriante. Ce rêve de la vie est vraiment merveilleux. »

L'éveil ne se convoque pas mais les conditions de l'éveil peuvent être rassemblées. Tim Freke propose cette aventure à travers sept révélations, simples mais souvent non entendues :

- « La vie est un mystère. »
- « L'instant présent est tout ce que vous connaissez. »
- « Vous n'êtes pas une personne. »
- « Le monde existe en vous. »
- « Tout est un. »
- « Vous êtes un paradoxe. »
- « Être un, c'est tout aimer. »

Sept pas vers la non-séparation, afin de passer du « coma collectif » à la vie lucide, sept pas destinés à nous faire entendre son ultime proposition : « réveillez-vous ! ».

« La conscience, nous dit-il, n'est pas quelque chose à l'intérieur de votre expérience. C'est un vide qui contient tout ce dont vous faites l'expérience. »

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Chemin d'éveil de Claudette Vidal. Editions L'Originel-Accarias.

Ce livre précise avec des mots simples ce qu'il faut réellement entendre par éveil à travers des questions directes telles que : A quoi nous éveillons-nous au juste ?, les aperçus d'éveil, ce qui empêche l'éveil, le mythe de l'éveil... Ce livre aborde également de manière très claire, sous forme d'exposés synthétiques et clairs tous les thèmes adjacents à la question de l'éveil : identité sociale et psychologique, l'ego et le changement, l'ego spirituel, les niveaux de conscience, le libre-arbitre, l'acceptation et l'action juste, l'éveil au quotidien, le Réel et l'irréel, l'Unité et la multiplicité... Surtout, ce livre suggère de manière explicite mais à peine visible au lecteur pressé, avide de réponses sensationnelles ou toutes faites, une voie « secrète », intime, libertaire, toujours évoquée et jamais explicitée, la voie du non faire.

« L'éveil c'est la fin de votre identification à l'esclavage et le début d'une vie de liberté... Paradoxalement, vous pouvez réaliser immédiatement qu'il n'y a pas de chemin, que tout est là depuis toujours. Cette réalisation est possible si vous quittez votre espace mental et découvrez soudainement le moment présent. L'appel sonne l'heure du retour à la maison. La maison *Je suis*. Vous êtes invité à vous débarrasser de votre histoire personnelle, à voir que vous n'êtes pas le

héros de votre histoire personnelle, vous êtes *tout ce qui est*. Abandonnez tout ce que vous avez construit. Ce petit moi qui vous a permis d'expérimenter la survie est maintenant un fardeau.... Fondamentalement, il n'y a rien à déconstruire, tout ça c'est du cinéma. Il s'agit de voir l'illusion. Vous êtes le miracle de la vie se reflétant elle-même... A chaque instant, l'Infini ouvre ses bras. L'espace est ouvert, c'est en nous identifiant à ce qui est limité que nous quittons l'Illimité. A quoi nous éveillons-nous ? « A nous-mêmes. L'ego est une projection de Soi (le non manifesté) dans l'espace et le temps (le manifesté). Le Soi, sans formes et sans limites, crée et projette une pensée « moi ». Cette forme pensée se cristallise et se gonfle en accumulant toutes les expériences vécues. Ce que nous croyons être nous est en fait une idée projetée de la Source. Cette situation qui consiste à être Source et à ne plus se vivre en tant que Source, mais en tant que projection de la Source ». Le moi, le chercheur spirituel ne peut s'éveiller. Il n'y a personne à éveiller. « La Vie n'a besoin de personne pour se manifester à travers les formes. A l'instant où l'ego revendique une expérience, un processus de corruption se met en place. Quand « Je suis », il n'y a ni désir, ni résistance, c'est notre état naturel... C'est le Soi qui préside à la libération de lui-même en tant que moi... ». C'est si simple que, dans l'ignorance du processus d'identification, nous recréons encore et encore tout un tas de filtres qui nous empêchent de réaliser notre véritable nature. Les notions même de quête et de chercheur spirituel sont un obstacle au basculement, à la saisie par le Réel. « Le chercheur spirituel est une identité, un personnage virtuel, à partir duquel la recherche spirituelle est effectuée. Le chercheur a un but, il veut quelque chose. Le piège est sa volonté. Il y a « quelqu'un » qui veut quelque chose et il croit qu'il l'obtiendra un jour. Là est le nœud du problème. Il utilise diverses stratégies de marchandage avec la Vie. L'ego du chercheur spirituel veut faire cavalier seul. Il se détache du Tout pour réaliser son projet personnel.... Nous sommes conditionnés à chercher le bonheur dans le *faire et l'avoir*. Pour aspirer à autre chose, il faut d'abord reconnaître que notre fonctionnement est déviant. Tant que la fourberie de l'ego n'est pas vue, l'avidité, la convoitise et l'orgueil sont aux commandes de notre vie. Vivre l'unité requiert une réappropriation des aspects névrotiques de l'ego mis en place pour assurer notre protection... L'unité ne s'oppose pas à la dualité, elle l'englobe ».

L'auteur s'attache à pourfendre toutes les croyances sur l'éveil, y compris celle que l'éveil est la dernière étape. « Après l'éveil, le chemin s'articule autour de trois étapes : Unité, multiplicité et Unité/multiplicité. La première étape est la dissolution du moi ou plutôt la prise de conscience que son existence est une illusion. Le Vide vivant apparaît comme la plus grande évidence. C'est la vision individualisée du nouveau-né. Dans la première étape la vision se porte sur le non-manifesté, l'absolu. Dans la seconde, elle se porte sur la manifestation, les phénomènes. Je me reconnais à travers la multiplicité. Tout est soi. Le cœur s'ouvre, aime et se reconnaît en toute chose. Le Soi vous fait mourir à vous-même et revivre par Lui. Chaque forme est une expression de Soi. La diversité

témoigne d'une créativité infinie. Vivre l'éveil, c'est se reconnaître et vivre en tant que Rien et Tout. » Troisième « étape », troisième aspect du déploiement de l'éveil : « Lorsque l'Unité est reconnue dans la multiplicité et que la multiplicité est reconnue dans l'Unité, il devient possible de vivre les deux simultanément. L'absolu et les phénomènes sont reconnus. Rien n'est différent ou en dehors de Soi. Tout est Soi. Ces trois étapes peuvent se chevaucher momentanément ». Enfin, dernière illusion à dissoudre chez les apprentis et pseudo-éveillés. « Découvrir que je suis l'espace dans lequel la création surgit n'est pas la finalité. Nous sommes à mille lieues de l'extase de la reconnaissance que je suis Créateur créant la création en cet instant. Etre conscient de soi en tant que Source créatrice créant l'univers au présent est fulgurant. L'union Créateur/création est un don de Soi à soi et de soi à Soi .Un nouveau « je » est né, c'est un ego serviteur et aimant. A partir d'un « je » conscient, Dieu se réalise et crée librement. Un changement radical s'opère en l'absence de « je », laissant la place au don total de Soi en soi. C'est à Sa naissance que l'on assiste en soi. C'est en mourant que l'on se sent soudain exister dans la plénitude. C'est en Le Vivant qu'on L'engendre et qu'on Le fait exister ».

Le lecteur qui veut vraiment dépasser la dimension intellectuelle de ce livre doit s'efforcer de repérer entre les lignes et les concepts ce qu'est cette praxis minimaliste, cette posture de reconnaissance sans voie. Quelques éléments pour commencer le chemin sans chemin. « Devenir conscient de tous les subterfuges de l'ego demande de la vigilance... Dans le moment présent, sans mental, il n'y a aucune préoccupation en lien avec le fait d'être meilleur ou moins bon que quelqu'un d'autre. Lâcher prise c'est cesser de « faire » pour « Etre ». Je suis ce que je suis, c'est tout... L'intention de ne vouloir rien d'autre que communier à la Source est déterminante... Cessez de vouloir toutes choses, y compris l'éveil... Si vous dirigez votre attention sur l'espace vide et vivant situé en amont, à la source de vos pensées, si vous y maintenez votre attention en permanence, votre chemin est terminé ».

Méditation du Cœur, le Pathana Yoga de Patrick Vigneau, Editions L'Originel – Charles Antoni.

Ce livre ne traite pas de la méditation mais est un livre de méditation. Il s'inscrit dans une tradition aussi bien occidentale qu'orientale de lecture méditative, appelée *Lectio Divina* dans le christianisme, *Pathana Yoga* en Inde.

« Dans toutes les tradition spirituelles, rappelle Patrick Vigneau, se pratique une lecture méditée des textes sacrés. Cet exercice est nécessaire pour faire pénétrer dans les profondeurs de la conscience une parole porteuse de vie. Nous savons que la lecture est constructive du moi. Elle peut aussi être un dépassement du moi.

Il y a quatre façons d'aborder un texte : la lecture distractive avec un roman, la lecture informative avec un journal, la lecture réflexive avec un essai culturel ou philosophique et la lecture méditative.

La lecture méditative est plus personnelle, plus intime, plus agissante. Elle emporte l'esprit au-delà du moi. Elle peut conduire à une intense paix, mais aussi à une sublime extase.

Cette lecture méditative nous introduit à l'expérience immédiate et à la perception directe de la vie profonde, dans l'acte même de lire. »

Cette pratique obéit à des règles simples qui sacralisent le temps et l'espace de lecture. Ce n'est point l'objet-livre lui-même qui est déterminant mais le rapport initiatique entretenu avec cet objet. Même si certains livres se prêtent plus que d'autres à la lecture méditative, c'est bien le lecteur qui institue ce rapport singulier qui fait que la lecture s'adresse au cœur.

A la fois ouverture et chemin, la lecture méditative peut s'accompagner de « l'invocation répétée et continue d'une courte parole, d'un nom saint, d'un verset sacré ».

Le texte proposé par Patrick Vigneau est à la fois support d'une lecture sacrée et intime et accompagnement à cette lecture. Instant présent, suspension du souffle, silence, paix, joie, simplification, dépouillement, célébration de la beauté, liberté... la parole vivante inscrite sur la page opère. Il s'agit d'un art, non d'une technique, d'un émerveillement, non d'un savoir. D'une Présence.

L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

www.loriginel.com

Le yoga mental par André Van Lysebeth, Editions Almora.

Voici un inédit de cet auteur très connu, qui nous a quitté en 2004, proche de Swami Sivananda. Nous retrouvons dans ce livre les qualités de son enseignement : clarté, double regard, traditionnel et scientifique, approche intégrative.

Ce livre, technique, est un guide pour la méditation. André Van Lysebeth choisit d'entrer dans le procès par ce qui nous en écarte habituellement, le mental, et plus particulièrement les images mentales. Si leur prolifération anarchique conduit au morcellement, leur sage utilisation est une clé de la pratique :

« Qu'on le veuille ou non, qu'on en soit conscient ou pas, toute image mentale se réalise. Plus elle est concentrée, c'est-à-dire nette, plus longtemps elle est maintenue dans le champ de la conscience, plus elle gagne en efficacité, en puissance. Il est erroné de croire qu'une image mentale soit passive comme celle qui apparaît sur un écran de cinéma. L'image mentale est créatrice au sens le plus littéral du terme, et son dynamisme dépasse celui de la volonté. »

Il découle de ce postulat une pédagogie de l'image mentale créatrice : le contrôle du mental, la concentration, l'immobilité comme source de puissance, le vu, le voir et le voyeur, et des questionnements : « Mais où sont donc ces images ? »

La démarche s'appuie sur la connaissance du cerveau. La dualité « mental/cerveau » désigne en fait un seul système cybernétique. Contrôler le

mental et maîtriser le cerveau sont deux processus offrant une réciprocité déterminante pour les applications multiples des images mentales à la créativité.

Rappelant que la psychologie indienne commence là où la psychologie occidentale s'arrête, André Van Lysebeth considère la méditation comme vecteur de transcendance de l'inconscient.

« La méditation indienne vise à mettre l'intellect-raisonnant-raisonneur temporairement en veilleuse parce qu'il constitue l'obstacle qui barre la route vers les profondeurs de l'inconscient. (...) »

Pour réussir de bonnes méditations, il faut d'abord rééduquer cette faculté que nous avons tous dans notre enfance, la faculté de se représenter intérieurement des scènes ou des objets. »

André Van Lysebeth écarte ici les méditations complexes, difficiles à mettre en œuvre, pour se restreindre à des méditations simples mais efficaces et insiste plus particulièrement sur un exercice appelé tatrak. Les vertus de cet exercice de concentration yeux ouverts sont multiples : santé des yeux, corps lâché et relaxé, volonté renforcée, meilleure mémoire et concentration, renforcement de l'estime de soi pour atteindre finalement au contrôle du mental inconscient.

La dernière partie de l'ouvrage guide le pratiquant dans l'approfondissement de la méditation, techniques et ouvertures qui modifient le rapport au corps comme le rapport au monde, une intériorisation qui est aussi une infinie et harmonieuse expansion de la conscience.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Rêve lucide

Journal d'une rêveuse. Pratique du rêve lucide de Catherine Dalançon, Editions Le Mercure Dauphinois.

A la croisée de la poésie et de la tradition, Catherine Dalançon rend compte d'une expérience personnelle au sein d'un « groupe de rêveurs », en fait un groupe de recherche sur le rêve lucide sous la direction de Christian M. Bouchet à l'hôpital Sainte-Anne à Paris.

Cette recherche, nouvelle à l'époque, s'est poursuivie pendant trois années et a permis de mieux comprendre les processus du rêve lucide et son intérêt. Le rêve lucide, rêve au cours duquel le rêveur sait qu'il rêve, ouvre en effet des perspectives nombreuses, tant dans le domaine de la thérapie que de la connaissance de soi. « Ce qui distingue le rêve éveillé des autres types de thérapie, c'est que le patient se retrouve de plain-pied dans son imaginaire profond et peut raconter son rêve en même temps qu'il le vit. » La technique du rêve éveillé conduit à la lucidité onirique. Ce sont les interactions entre une pratique et les états générés qui sont ici abordés sous la forme d'un journal.

Ce témoignage ne restitue pas l'ensemble d'une méthode mais parle d'une découverte, d'un cheminement au regard d'une pratique et de cours dispensés à Saint-Anne. L'originalité de l'expérience de chaque rêveur ne permet pas d'établir des généralités mais d'identifier des éléments des processus en jeu.

Catherine Dalançon est également femme d'écriture. Sa pratique du rêve éveillé, ses expériences de rêve lucide lui ont permis de développer ce qu'elle nomme une « écriture inspirée », véhicule des fonctions prophétique et poétique. La pratique a nourri sa créativité.

Ce livre, invitation à la recherche et à l'expérimentation, aborde de nombreuses questions comme celle du cauchemar, du rêve partagé, de la nature de la réalité et de la nature du rêve, du rêve de vol, de la voyance... Il complète l'ouvrage plus théorique *Du rêve éveillé au rêve lucide* de Christian M. Bouchet publié chez le même éditeur par une rencontre avec une rêveuse. « Être passionné, confie Catherine Dalançon, et se plaire dans la magie de l'existence vont de pair avec l'attention portée à sa vie onirique.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

www.lmercuredauphinois.fr

Médecine

La pharmacie des moines par Odon de Meung, Editions Paleo.

Ce petit livre nous propose un texte écrit au IX^{ème} siècle par Odon de Meung. Il témoigne des connaissances en pharmacopée de l'époque, héritées des savoirs antiques, égyptiens, grecs et romains.

Sous le pseudonyme de *Macer Floridus*, Odon de Meung donna à son livre le titre de *De viribus Herbarum*. C'est sous ce titre qu'il fut publié pour la première fois à Naples en 1477.

77 plantes sont présentées, leur nature et leur utilisation médicale. Nous retrouvons l'absinthe, l'armoise, l'ortie, le fenouil, le cinnamome... la presque totalité étant encore utilisée de nos jours en médecines naturelles.

Diffusion : L'instant durable, BP 234, 63007 Clermont-Ferrand cedex 1, France.

www.instantdurable.com

Santé et spiritualité, un pont thérapeutique de Claude Berghmans et Jean-Louis Torres, Interéditions.

Cet ouvrage est indispensable pour qui s'intéresse aux C.A.M., médecines alternatives et complémentaires, dont l'intérêt est désormais reconnu par l'Organisation Mondiale de la Santé.

L'auteur fait le point sur les recherches scientifiques, presque toujours nord-américaines, qui étudient le lien entre santé et spiritualité. Si la recherche a établi l'apport de la méditation et de la prière à la santé par l'amélioration des

défenses immunitaires, d'autres recherches, qui doivent encore être approfondies ou renouvelées, ouvrent des perspectives intéressantes.

Ces « pensées qui accompagnent », religieuses ou laïques, feront probablement partie intégrante de la médecine du futur. Les recherches en cours permettent d'envisager une médecine globale prenant en compte la totalité des dimensions de l'être humain que la médecine occidentale, par sa technicité, tend à morceler. Une approche plus intégrative s'appuyant sur des modèles différents permettrait une meilleure approche de la santé et une prévention beaucoup plus efficace.

Les nouvelles voies thérapeutiques croisent souvent des savoirs anciens. Dans l'antiquité, la philosophie était considérée comme soin. Les auteurs mettent en évidence l'apport thérapeutique de la philosophie, par exemple chez Epicure. Ils présentent aussi le chamanisme comme système de soin ancestral et introduisent le lecteur à des champs disciplinaires innovants comme la psychologie transpersonnelle, la psychologie positive, l'apport de la physique quantique à la santé.

L'ouvrage est très didactique et d'une grande clarté. Les auteurs restent prudents n'hésitant pas à interroger les résultats des recherches dont la rigueur est insuffisante :

« Cependant, dans toutes démarches d'exploration scientifique, surtout si des domaines abordés sont en marges des stratégies de développement plus classiques et touchent aux domaines périphériques de la science, il convient de rester très prudent et de ne pas abandonner notre sens critique face à la séduction liée à certaines découvertes. Notre sens critique doit se manifester notamment par des recherches rigoureuses et méthodologiquement précises, tout en nous invitant à ne pas rester enfermé dans des idées toutes faites, qui sont nées et ont été développées par les Lumières sous le sceau de la matérialité. »

Ils invitent à inscrire non pas la médecine mais les médecines dans un art de vivre qui prend en compte la spiritualité et la religion comme vecteur de santé, de bien-être et d'autonomie.

www.intereditions.com

Littérature

Planètes pilleuses et autres thématiques de la science-fiction de Jean-Pierre Laigle aux Editions L'œil du Sphinx.

Si la science-fiction a aujourd'hui du mal à se faire la place qu'elle mérite dans le fatras éditorial qui encombre les librairies, elle demeure un genre littéraire du plus haut intérêt.

Avec cette étude, composée de cinq essais, Jean-Pierre Laigle met en évidence la richesse et l'originalité d'une grande partie de la littérature de science-fiction. Nombre de ses auteurs questionnent nos modes de vie, nos choix politiques, économiques, spirituels, scientifiques à travers les scénarios

originaux qu'ils mettent en scène. Ils interrogent la manière dont nous construisons, ou non, nos futurs, et relativisent nos prétentions envers la nature, rappellent l'éphémère de toute chose.

C'est une littérature de l'imaginaire, un imaginaire souvent guerrier et scientifique qui puise dans nos peurs et nos espoirs cachés.

Jean-Pierre Laigle a choisi d'étudier cinq thèmes particuliers de la littérature de science-fiction : les planètes pilleuses, le voyage temporel, l'Europe sauvage ou les colonies orphelines, les autres lunes de la terre, les enclaves météoriques.

Les romans de science-fiction sont souvent marqués par les découvertes scientifiques et les angoisses politiques de leur époque. Jean-Pierre Laigle met en corrélation le traitement des thèmes et l'environnement social et historique de l'auteur chaque fois que cela est pertinent pour la compréhension du texte. Par ailleurs, il ne se cantonne pas à la littérature nord-américaine mais compare le traitement réalisé des cinq thèmes choisis en Europe continentale et dans le monde anglophone. Il établit aussi des lignées d'auteurs par les influences exercées, les références et les hommages marqués ou discrets.

Ce travail d'érudition saura satisfaire tant le lecteur occasionnel de science-fiction que les spécialistes du genre.

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeldusphinx.com

Rennes-le-Château

Découvrir les deux vies de Bérenger Saunière par Philippe Marlin, Editions de L'œil du Sphinx.

Cette chronologie événementielle de la vie de Bérenger Saunière et notamment de son exceptionnel destin post-mortem sera utile à tous ceux qui approchent les mystères castelrennais.

Philippe Marlin nous fait remarquer que « L'affaire de l'or de Rennes-le-Château et de son curé aurait dû n'être qu'un simple fait divers local, aujourd'hui totalement effacé de la mémoire collective. ». Mais, après le mystère du trésor supposé qui intéressera la presse locale en 1956, Pierre Plantard et Philippe de Chérisey vont donner une nouvelle dimension à l'affaire par de « vrais-faux documents » déposés à la BNF. « Ces documents, nous dit Philippe Marlin, développent une étrange thèse : la lignée mérovingienne ne s'est pas éteinte, elle aurait fait souche dans le Razès et le fils de Dagobert II serait enterré à Rennes-le-Château. Pierre Plantard serait le dernier descendant de cette lignée. » Se greffent encore sur l'affaire l'origine divine de la filiation mérovingienne, la descendance de Jésus et Marie-Madeleine, et autres thèmes devenus populaires grâce à Lincoln, Baigent et Lee, qui publie *L'énigme sacrée* en 1982, grâce aussi à Dan Brown et *Da Vinci Code* en 2003.

L'ouvrage propose un résumé synthétique et illustré de la vie de Saunière en distinguant les faits avérés de ce qui appartient à la légende. Tout en cherchant à répondre à la question : « d'où le curé a-t-il tiré les fonds nécessaires à ses nombreuses réalisations, mobilières et immobilières ? », Philippe Marlin démonte une part du mécanisme de la farce, devenue mythe, mise en œuvre par Pierre Plantard et Philippe de Chérisey.

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Histoire & Société

L'Adieu aux Rois de Valère Staraselski, Editions Cherche-Midi.

Ce roman historique ou cet essai romancé met en scène dans un huis-clos intense et révélateur quatre hommes et une chatte, rue de Nevers à Paris en pleine Révolution du 4 au 30 janvier 1994, du 15 Nivôse au 11 Pluviôse de l'An II. Il s'agit du royaliste Ferdinand Gautier, catholique fervent et organiste titulaire des orgues de l'abbatiale de Saint-Denis, de Marc-Antoine Doudeauville, avocat robespierriste, de Georges de Coursault et d'André de Maisonseule. L'enjeu de cette rencontre est la rédaction d'un mémoire destiné à Sébastien Bréhal, ami de Doudeauville, demeurant en Amérique et soucieux de connaître la situation du pays. La chatte se nomme Bergamote. Elle traverse la scène de temps en temps comme une accalmie bienvenue.

Valère Staraselski réussit à mettre en scène dans la pièce unique d'un appartement les enjeux, les paradoxes et les excès de cette Révolution que nous croyons bien à tort connaître, depuis les bancs de l'école. L'essence de cette Révolution nous échappe, masquée par des clichés et des enseignements forcément réducteurs. Par conséquent, nous sommes toujours incapables de mettre en œuvre pleinement toutes les avancées de ces années terriblement créatrices et visionnaires.

Deux axes, tantôt parallèles, tantôt se croisant avec harmonie, tantôt se heurtant violemment, supportent l'écriture originale de ce texte. Le premier concerne l'exhumation des cadavres des rois et reines de France enterrés à Saint-Denis (devenue Franciade sous la Révolution) : démontage des monuments funéraires, récupération des matériaux réutilisables et des richesses puis transfert des cadavres dans deux fosses communes. Une profanation d'une violence inouïe pour Ferdinand Gautier et nombre de royalistes ou plus simplement de croyants. D'autres y voient un acte de justice, une « rectification » de l'histoire qui rend en quelque sorte les rois et reines aux peuples. Certains y voient une occasion de pillages, d'émotions malsaines, de vengeances, de ricanements et de beuveries. Le second axe concerne Robespierre que l'histoire, réductionniste, considère trop souvent comme sanguinaire et responsable des excès révolutionnaires. Doudeauville va extraire des discours de Robespierre et de quelques autres témoignages de l'époque de quoi restituer un Robespierre

mesuré, distant, soucieux d'éviter les pièges des passions guerrières et vengeresses, un homme d'abord préoccupé du *politis* et de la souveraineté du peuple, qui se heurtera au mur de la bêtise intransigeante et des intérêts particuliers quand lui voulait inviter au gouvernement et à la vision politiques.

Le choc de la longue litanie des exhumations, si détaillées que le lecteur ne pourra plus ignorer les divers modes de traitement des dépouilles royales au fil des temps, pas plus que les pestilences diverses des cadavres mis au jour, avec la défense de Robespierre, accusé par certains, faux amis et vrais ennemis, de tous les maux de la Révolution alors qu'il avait cherché à en prévenir les excès, les dérives et les fautes, éclaire la nature de l'humanité, ses aspirations et ses déperditions, ses lumières et les fosses fétides de sa psyché. De cette dialectique naît chez le lecteur une véritable expérience des nuances de la Révolution.

Puis se tournant vers l'avocat, il ajouta derechef :

« On ne peut pas dire qu'il le porte dans son cœur, hein, le Maximilien !

- Ça ! » acquiesça pour sa part George de Coursault juste avant que Doudeauville ne réagisse par ses mots :

« Ferdinand Gautier est un brave homme ! Choqué par ce qu'il a vu, traumatisé sans doute. On le serait à moins... Il n'est pas en état de comprendre que Robespierre est l'arbitre et non le responsable de toutes ces choses ! Surtout pas de ces exhumations ! N'a-t-il pas encore récemment épargné Mme Elisabeth, en refusant de la faire exécuter au seul prétexte qu'elle est la sœur du roi ? »

A recevoir ces paroles inattendues, Coursault et Maisonseule ne surent que répondre.

« Et en politique, point besoin d'être grand clerc pour comprendre que, malgré qu'il se contraigne, Gautier est royaliste ! Royaliste comme je l'étais moi-même avant Varennes ! Pour moi alors, nuire au roi revenait à nuire au Bon Dieu lui-même !...

- Oui et tu récidives avec Robespierre ! asséna gaiement Maisonseule.

- Ne recommençons pas, veux-tu bien, l'ami ! rétorqua l'avocat en lui adressant un sourire amical. Ce que je dis le plus naturellement du monde, c'est que sans Maximilien Robespierre, notre pays serait depuis longtemps parti à vau-l'eau. Toute son action le prouve ! Il est, lui, à la hauteur de la situation qui, chacun en convient...

- Et Danton ? s'exaspéra soudainement Maisonseule.

- Qui te dit le contraire !... Danton a joué un grand rôle ! Seulement, Robespierre qui ne cesse de le défendre, lui et Desmoulins régulièrement attaqués par le camp opposé, est bien, en même temps, le cerveau et la conscience de notre pays aujourd'hui !

- Hum, concéda Maisonseule, plaçant ses puissantes mains sur l'extrémité de ces genoux.

Valère Staraselski nous parle de 1793, an I de la République Française, cette année qu'une certaine gauche au pouvoir voulait oublier lors des célébrations du bicentenaire de la Révolution. Il aborde aussi la question, souvent occultée, du rapport au divin de Robespierre et de nombre de révolutionnaires, désireux d'en finir avec le totalitarisme de l'Eglise mais pas avec l'Être suprême.

Davantage que Robespierre, c'est, une fois encore, la démocratie et les principes et valeurs de la République que Valère Staraselski veut défendre. Comme très souvent dans ses écrits, il évoque le passé pour nous parler d'aujourd'hui et du futur que nous voulons établir.

En choisissant une construction littéraire risquée mais parfaitement maîtrisée, basée sur une étude érudite des documents, il maintient le lecteur dans la tension controversée d'une époque. La richesse subtile des émotions, des pensées, des propos, des gestes anodins mais si parlants des acteurs de ce huis-clos rend compte de l'extraordinaire complexité de l'époque la plus marquante, la plus bouleversante du dernier millénaire, un océan d'intranquillité fécond de libertés pour la plupart niées ou refusées encore de nos jours.

Dans le style sobre et élégant qui le caractérise Valère Staraselski poursuit son inlassable œuvre d'éveil de la conscience politique et de l'éthique sociétale, si absentes de ce début de siècle, si urgemment nécessaires.

Site de l'auteur : www.valerestaraselski.net

Les revues

Hiram, n° 2/2013.

Sommaire de la revue du Grand Orient d'Italie : *Liberi di costruire, Free to build*, Gustavo Raffi - *L'«Altro» e le alternative sociali: integrazione, assimilazione, esclusione e reazione etnica*, Antonio Carile - *Nel nome dell'Arte*, Fabrizio Alfieri - *Note a margine dei concetti di giustizia e libertà*, Domenico Campisi - *Sogni e bisogni di un uomo che unì gli Stati Uniti d'America: Abramo Lincoln*, Giovanni Greco - *Esoterismo nell'Essoterismo ed Essoterismo nell'Esoterismo*, Antonio Panaino - *Tra moti risorgimentali e mitologia orientale*, Paolo Delaini - *Centralità dell'Uomo tra ricerca medica e società civile*, Alfredo Marinelli - *Costruire, il segreto del Maestro. Esoterismo ed essoterismo nella tradizione liberomuratoria*, Gerardo Picardo - *Renzo Mantero*, Mario Igor Rossello e Vinicio Serino.

Accessible en PDF sur le site : www.grandeoriente.it

Il Risveglio iniziatico, anno XXV, n°6, Giugno 2013, 7, Luglio 2013 et 8-9, Agosto – Settembre 2013

Sommaire de la revue n°6 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Memento*, Bruno – *Fuoco infero e fuoco supero*, Marco – *Appunti sull'iniziazione*, Isabella – *Desiderio interiore di conoscenza voci della coscienza, intuizione*, Renato.

Sommaire de la revue n°7 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *In memento*, Il S.: G.: H.: G.: – *Religio*, Bruno – *Al di la' del bene e del male*, Marco – *Tecniche della via cardiaca*, Aldebaran (G. Ventura).

Sommaire de la revue n°8-9 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Iniziazione e controiniziazione*, Il S.: G.: H.: – *Significati*, Bruno – *Iside*, Rocco – *Brevi accenni sulla Tradizione e su altro*, Renato.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

www.misraimmemphis.org

Mouvements Religieux n° 392-393, février-mars 2013 -

Bernard Blandre complète le dossier consacré au mouvement « Philadelphie » par de nouveaux éléments. Nous trouvons également un compte-rendu intéressant d'un travail de J. Gordon Melton consacré à l'attrait du Canada pour les esclaves noirs des Etats-Unis au XIXème siècle.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

<http://www.interassociation.org/>

Conoscenza, anno L – n°2, aprile-Giugno 2013.

Sommaire de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Mistero, vibrazione, respiro* di Tau Johannes (Loris Carlesi) – *Verba lucis*, a cura di Sophianus – *Gesù e le prime comunità nei Vangeli Apocriti* di Mario Appelius – *Gnosticismo e Società Iniziatiche (1)* di Mikael – *Catechismo Gnostico* di Tau Johannes (Loris Carlesi) – *Mistica del Nulle e Vacuità* di Nereo Vianello – *Il Mistero Ineffabile (2)* di Simone.

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

La raison, mensuel de la Libre Pensée n°583 juillet/août 2013.

Dans ce numéro, la Libre Pensée pose la question « Où va le Vatican ? ». Le dossier est consacré à Hiroshima et Nagasaki : 130 000 morts en quelques secondes, l'entrée dans une ère spectrale alors que l'administration américaine savait que les Japonais allaient se rendre. L'auteur du dossier, David Gozlan, incite les citoyens à la plus grande vigilance vis-à-vis des politiciens qui décident des guerres.

La raison, 10-12 rue des Fossés Saint-Jacques, 75005 Paris, France.

www.fnlp.fr/

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :

<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

La visite de la Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Brèves

Les **Editions Hermann** viennent de publier dans la collection « Hermann Philosophie » un ouvrage de **Louis Lavelle**, intitulé **Chemins de Sagesse**. Louis Lavelle est l'un des penseurs les plus importants de la seconde partie du XX^{ème} siècle, trop peu connu encore.

Chemins de traverse, revue de l'Ours Blanc et de l'Homme Bleu n°42, juin 2013.

Chemins de traverse consacre ce numéro à « Léo Ferré, vingt ans déjà... » avec des contributions et des documents intéressants comme la lettre adressée par Léo Ferré à André Breton alors qu'ils viennent de se fâcher quand André Breton devait écrire la préface du livre de Léo Ferré, *Poètes vos papiers !*, en 1956. La revue reprend également le texte intégral de la préface à *Poètes vos papiers !*, rédigée finalement par Ferré.

Mais cette revue d'une grande richesse et d'une diversité foisonnante recèle bien d'autres textes intéressants.

<http://assocloursblanc.over-blog.com>

Quaderno del Collage de 'Pataphysique n°4.

Seule revue italienne de Pataphysique, *Quaderno* vient de livrer son quatrième numéro qui clôt ainsi l'année 140 de l'ère pataphysique. *Quaderno*, illustré fort à propos, propose un équilibre délicat entre textes anciens, notamment d'Alfred Jarry, et textes contemporains.

Sous la direction de Tania Lorandi, ce numéro est plus particulièrement consacré à la merde et ses multiples utilisations ou apparitions dans l'art.

Tania Lorandi offre aussi un bel hommage au poète Alain-Pierre Pillet, avec des contributions de Paul Sanda, Christophe Dauphin, Rémi Boyer.

Informations : collagepataphysique@katamail.com

A découvrir absolument :

<http://www.wedemain.fr/>

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jacques Basse

Visages de Poésie. Vague de poètes en Méditerranée de Jacques Basse, Editions Rafael de Surtis.

Jacques Basse poursuit son inlassable œuvre d'amour avec la Poésie et les poètes. Ce nouveau volume est consacré aux poètes. De nouveau, cent poètes, cent visages émanés sous le crayon de Jacques Basse, cent portes de mots.

Il existe une conscience méditerranéenne. Elle est terriblement vivante même si elle cherche de nouvelles formes d'expression que ce monde sans nuance voudrait lui refuser.

« Existe-t-il vraiment une spécificité des poètes méridionaux ? interroge Jacques Lovichi dans sa préface. Le grand et définitivement méconnu Germain Nouveau, né à Pourrières (Var), ami de Rimbaud, de Verlaine, et dont Aragon a proclamé haut et fort qu'il n'en était pas « un épigone mais leur égal », ne peut s'apprécier pleinement que sous certaines conditions : nombre de ses vers ne trouvent leur rythme, leur plénitude et leur force musicale que s'ils sont prononcés avec la voix d'un homme du Midi. Du reste, plus qu'en France, il semble qu'à l'étrange les poètes français du monde méditerranéen soient perçus comme tels et fort appréciés pour cela même. Il suffirait d'écouter le britannique

Roger Little, les roumains Georges Astalos, Ioan Tzepelea ou Valeriu Sranco (pour ne citer qu'eux) se déclarant « liés par une complicité esthétique rarement vue de nos jours dans le monde de la « création », ou encore la russe Sacha Karvovski et bien d'autres aux quatre coins du monde, pour en avoir confirmation. »

Jacques Lovichi cite alors Bernard Mazo qui, dans la revue culturelle *Marseille* écrit :

« Pour qui se penche sur l'œuvre de tous les poètes évoqués ici à leur écoute attentive, il semble bien qu'au-delà de la spécificité de chacun d'entre eux, l'essence d'une même culture immémoriale se fasse entendre en arrière-fond de leurs voix poétiques, leur donne une épaisseur, une singularité d'accent, les marquant, à leur insu ou non, du même sceau identitaire. En effet, comment ne pas percevoir à travers le déploiement de leur parole poétique, l'écho d'une même et secrète géographie intérieure, le chant pur et solaire, parfois tragique d'un monde méditerranéen, tout à la fois aride et luxuriant, lumineux et sombrement hanté dans l'incandescence du feu *héraclitéen* – de ce feu plus ancien que les dieux et les hommes, source de tous les commencements et en premier lieu du logos poétique – l'appel du grand large et des courses lointaines, de « la mer toujours recommencée », de la célébration de la brûlure tout à la fois nourricière et meurtrière du soleil, de la hantise de la mort, du sens tragique et de l'écoulement irréversible du temps. Oui, c'est une grande rêverie méditerranéenne et homérique qui habite ceux-là au point de consumer jusqu'au geste ultime, sous le regard impavide des dieux, les plus désemparés d'entre eux. »

Ce volume, qui rassemble tant de beaux visages forgés par le soleil, habités par une langue et une liberté uniques. Davantage qu'un hommage, il est une célébration de la permanence méditerranéenne, de ce qui perdure derrière les mutations, les bouleversements, d'un ordre poétique qui se joue du chaos. Ces poètes-là ont l'éché dans leur veine, suggère un poème d'Emma Schulman. Jacques Basse nous offre une transfusion à ne pas refuser.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

Mange-Monde

Mange Monde n°5, Editions Rafael de Surtis.

Voici quelques extraits de la très belle cinquième livraison de la revue de la Maison des Surréalistes, sous la direction de Paul Sanda, Serge Torri et Vincent Calvet.

Marc Petit :

« Je pèse mes mots. Dans la désolation ambiante, contre tout espoir, une chance inouïe s'offre au poète maudit, à l'artiste déçu. Eh quoi ! Vou sauriez pu devenir Catulle Mendès ou Alain Bosquet, et vous avez peut-être l'occasion

d'être Hölderlin ! – On m'objectivera que Hölderlin n'est pas à plaindre, qu'il connaît la gloire (moindre, certes, que celle de Michael Jackson ou de David Beckham), qu'en résumé il lui aura suffi de devenir fou, puis de mourir et enfin, d'attendre un siècle pour tirer bénéfice de sa malédiction. Précisément. N'y a-t-il pas quelque chose de grossier et même de dangereux, pour un poète, à risquer de tomber dans l'escarcelle d'un Heidegger ? D'être cité comme René Char, par des tas de gens qui ne vous ont pas lu, jusque et y compris dans le marigot des politiciens ? »

Julien Blaine :

« Je ne revendique pas ce terme d'« avant-garde ». Je ne l'ai pas inventé et on ne sait plus très bien d'où ça vient, mais moi j'en suis. Je suis un traditionaliste. Je suis dans une tradition qui est celle de l'avant-garde. Les autres, ils font de la poésie à la queuleuleu, de la poésie ratée ou réussie, peu importe. Mais nous on est dans une tradition de l'avant-garde, c'est-à-dire une poésie qui est dans le livre, certes, mais qui utilise également tous les outils modernes au fur e t à mesure qu'ils se créent, qui savent aussi que, pour que la poésie existe, elle a besoin du corps et de la voix. C'est-à-dire que c'est une poésie qui est en chair et en os, une poésie incarnée. Pour reprendre le terme de chasse, une poésie « à cor et à cri » (expression que tu peux écrire avec toutes les orthographes que tu veux). Pour moi, c'est très important. Quand tu prends cette histoire-là, ça démarre avec Mallarmé. Certains te diront que c'est *Le coup de dé*. Pas moi. Pour moi, c'est *Le Livre*. C'est un livre inachevé, absolument incroyable, qu'on a lu pour le centenaire de Mallarmé. La Pléiade en a donné une édition retrouvée en 1996. Ce fut une révélation absolue. Il a fallu attendre l'extrême fin du XXème siècle pour découvrir ça. Après Mallarmé, il y a les avant-gardes historiques : Futurisme italien, Dadaïsme. Après, il y a eu la récupération ignoble (à l'exception d'Artaud) du Surréalisme. Et puis les Cubistes comme Apollinaire. Et puis nous. Quand tu dis ça, tu constates que ça fait un siècle que ça dure. Pourquoi dis-je qu'on est à mi-parcours ? Quand on regarde toutes les grandes écoles, elles veulent toutes changer le monde. On n'est pas poète pour faire joli. Nous on y croit encore. On continue à écrire, à dire, à faire et à gueuler parce qu'on pense toujours que le monde dans lequel on est doit être changé, qu'il est impossible, qu'on ne peut pas continuer comme ça... »

Au sommaire, un éditorial de Marc Petit, un entretien avec Julien Blaine, un autre avec Jean-François Bourdic, éditeur (Les Fondateurs de briques) et de nombreux textes dont ceux de Pierre Soletti, Eric Barbier, Dominique Massaut...

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

Fès

Ciné Fès, la ville, le cinéma, 1896-1963, de Pierre Grouix et Rachid Haloui, collection Pour un Ciel désert, Editions Rafael de Surtis.

Ce voyage dans le temps fait pénétrer le lecteur dans une triple intimité, celle de Fès, celle du cinéma et celles des auteurs. Pierre Grouix porte sur Fès où son père est né le regard libre du poète. Rachid Haloui est né à Fès. Il y est architecte.

C'est la ville neuve, tu temps du protectorat qu'explore Pierre Grouix. C'est en effet le cinquième volet de cette aventure en mots et en images. Nous avons oublié aujourd'hui la place essentielle du cinéma d'autrefois dans la cité. Daniel Rivet, dans sa préface, indique : « Dans l'évolution du public se lit en creux toute l'histoire de la ville. », et particulièrement les rapports complexes et nuancés entre Marocains et Français.

Les auteurs ont rassemblé un matériau considérable fait de photographies, affiches, articles de presse, publicités, témoignages. Chacune est l'objet d'un texte qui, à travers détails et fils d'Ariane quasi invisibles, dérive dans le passé pour en saisir l'essentiel. Le ressouvenir est le véhicule d'une pensée profonde sur ce qui nous constitue comme être humain. Non de grandes idées ou de grands principes mais une multitude d'impressions, de sentiments, de troubles, assemblés et damassés par le forgeron de la vie quotidienne en une lame-esprit tranchante.

Cette archéologie du quotidien cinématographique fait déambuler lentement le lecteur dans la cité de Fès, pas à pas, rue après rue, salle après salle. Fès, cette autre Bagdad mythique, devient familière au lecteur avant que Pierre Grouix ne le conduise dans son âme d'enfant cinéphile.

« Il y a toujours eu pour moi deux sortes de films, ceux que mon père a vu à Fès, et les autres, tous les autres. Je ne suis jamais entré dans un cinéma sans d'abord penser à lui, à la manière dont là-bas, alors, au Maroc, dans les années quarante et cinquante, ses yeux marron, à un pixel près les mêmes que les miens auraient regardé, du noir et blanc à la couleur, telle scène de tel film. Il ne m'est de cinéma que de mon père.

Un enfant et le cinéma dans une certaine ville à un moment donné du temps. Tels sont les deux acteurs des pages à naître ici. De leur début, déjà lointain, à leur fin proche, il s'est agi pour moi de croiser par l'encre le trajet d'un art particulier, l'art moderne par excellence, le cinéma, et le parcours dans les rues récentes de la ville d'un enfant de Fès à la fois banalement comme les autres, avec lesquels il a tant de traits communs, et intensément différent à mes yeux du simple fait compliqué qu'il est mon père. Le cinéma à Fès, oui, mais du côté (à côté ?) de mon père.

J'ai cherché ici à rendre la manière dont cet enfant a pu vivre au quotidien son rapport à cet art dans des années qui sont à la fois proches (nombreux sont en effet les témoins qui s'en souviennent, et assez généreux pour livrer, partager

leurs souvenirs) et lointaines (car elles semblent appartenir à un état révolu du monde, d'où une impression de fausse proximité qui est celle de ces mêmes témoins quand, devenus des *revenants*, ils retournent, ou croient retourner, parfois très longtemps après, dans la ville). »

Si Pierre Grouix s'inscrit dans une quête individuelle, le livre n'est cependant pas un ouvrage personnel. Il convoque dans ses pages tant de personnages que nous sommes dans un intime multiple partagé sur un écran de cinéma. Son écriture relève d'une peinture poétique. Touche après touche, nuance après nuance, l'image apparaît nettement, terriblement, parfois cruellement, vivante, derrière le voile de fumée des souvenirs.

« Les souvenirs sont vivants, nous rappelle Rachid Haloui. Ils changent, s'estompent, s'en vont puis reviennent. L'attachement au passé bouscule la mémoire et renie le présent. Mais le sens de l'histoire fait accepter le présent. Voir l'histoire s'écrire ! Vivre les souvenirs de demain ! Mais les souvenirs du passé sont édulcorés et leur douceur lutte avec l'irréversibilité du temps. »

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

Serge Torri

La Pierre du Seuil de Serge Torri, collection *Pour une Terre interdite*, Editions Rafael de Surtis.

Lent voyage initiatique, descente dans les profondeurs sombres qui se fait ascension vers la lumière, ce texte rythme le silence pour le féconder. La langue veut se rapprocher du Verbe. La main écrit à l'ombre lumineuse du soi.

*Pierre
qui prend
à la terre*

*du feu
des défunts*

*l'irrévélé
de cette lumière
resté
mêlée
à nos pieds*

es-tu

*responsable
de nos traits*

*œil noir
d'un soleil*

*mûrissant
la main*

*ou consumant
la mort ?*

Une alchimie discrète pointe sous les mots. Le livre devient creuset. La mort va et vient mais le feu reste.

*Soleil
ou
pierre*

en suspension

*poème à poindre
ou
ombre*

*au seuil
effacé*

*siège
intime*

*infuse
l'ultime*

*récompense
de la blanche
incandescence*

le poème à poindre

*noircit
la matière*

et l'incendie

Eric Chassefière

Alors que la revue **Encres Vives** consacre son 418^{ème} numéro, paru en mai 2013 à **Eric Chassefière**, il semble opportun de rappeler la beauté et la profondeur de sa poésie multidimensionnelle. Poète de la Liberté il est aussi poète des libertés difficiles, inscrites dans le lien entre le détail et l'infini.

Conscient de l'importance de la récapitulation initiatique et de l'art de la mémoire à la fois source de l'être et chemin vers l'être, ses mots s'assemblent parfois sous le sceau d'Hermès, afin de nous apprendre à voler, ou dans la simple clarté d'un quotidien plus intense.

En 2011, les **Editions Rafael de Surtis** avaient publié le beau recueil **Sur un au-delà du corps** dans lequel « Le sang parle jusqu'au silence » :

*Le murmure des mots tus
donne un nom à la bouche*

*les longues pinces des feuilles
saisissent délicatement le vent
avec le bruit lointain de la scie*

*on entend la crécelle de l'arbre d'hiver
on tend la peau des mots sur le silence
pour que celui-ci devienne tambour*

*on écrit pareil à l'oiseau
frappant les cordes du bois*

*le poème comme point de rupture des mots
à l'image de ce cri d'oiseau
désignant le nœud de forces de l'arbre*

...

Avec **Le Vol du Papillon** toujours publié chez **Rafael de Surtis** en 2013, **Eric Chassefière** et **Catherine Bruneau** investissent un tout autre mode d'écriture, enchâssant la poésie dans la narration comme dans un écrin. Cet *Itinéraire onirique* explore la succession des instants présents comme une guirlande qui enferme ou libère selon le rapport entretenu avec la métaphore.

Chrysalide

La maison est close, comme emprisonnée par la nuit qui est prête à pousser portes et fenêtres. La maison est dans la ville, mais son intérieur est rustique. Un escalier laqué de blanc s'enroule au centre de la cuisine. La laque des portes et fenêtres brille sous le néon qui exorcise la nuit avec violence. Une femme habite la maison, douée d'une voyance incertaine qui nous magnétise et nous angoisse aussi, nous les voyageurs arrêtés à la porte de cette maison. Arrêtés là, par hasard, pour démasquer le devenir des mois inconnus, placés sous le signe de la naissance. Je suis allongée pour l'examen furtivement accompli. L'écoute de mon souffle finit par arracher à la nuit – ou à la lumière – la certitude de voir incarnées force et stature dans un jeune homme d'un « cou plus grand » que son père. Il me faut sonder le fond de cette certitude, dans le corps blanc de cette femme, maintenant enserré dans des couches successives de plastique transparent qui le figent dans la lumière. Je ne peux me souvenir que d'une découverte perdue dans les vibrations des portes lorsqu'elles se mettent en branle pour s'ouvrir dans la nuit.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

André Prodhomme

Poèmes accordés, Lettre à Laurent par André Prodhomme, collection Les Hommes sans Epaules, Librairie-Galerie Racine.

Afin de présenter ce très beau recueil, il convient de laisser la parole à Christophe Dauphin qui en a signé la préface :

« Dans sa vie comme dans son oeuvre, l'humain prédomine. Son oeuvre, constituée de huit livres de poèmes (...) possède une solide charpente, que soutiennent des valeurs immuables telles que la fraternité, l'amour et la nature. C'est sans doute pour cela que outre l'amitié de Prodhomme avec le poète de *Chair et Soleil* (1960), cette poésie – qui ne scrute jamais son nombril, mais demeure ouverture vers l'autre, comme vers l'ailleurs –, est souvent rapprochée de la « Poésie pour vivre », à la fois courant et manifeste majeurs (Jean Breton et Serge Brindeau, *Poésie pour vivre*, « le Manifeste de l'homme ordinaire », 1964 et 1982) de la poésie contemporaine. (...)

Car, écrire, et Prodhomme le démontre, c'est vouloir se fouiller, plaider pour soi-même, rencontrer autrui au plus profond, donc communiquer, dénoncer aussi les aliénations, laver le vocabulaire, promouvoir en rêve des gestes qui deviendront un jour des actes. Pour Jean Breton comme pour André Prodhomme, la poésie serait une bien médiocre chose si elle n'entraînait pas dans son sillage la vie entière. Car, là où toutes les dimensions humaines ne sont pas brassées par elle, alors, la poésie ne signifie rien, et il est absurde de lui

accorder la moindre importance, dès lors que l'émotion ne constitue pas son vademecum, son passeport pour l'absolu. En cela, André Prodhomme est bien un poète émotiviste, plongeant en lui-même comme dans la foule, dans ce bouillon d'émotions – Où les sueurs du monde se contredisent. Pour Prodhomme, c'est dans la rue, que le morceau se grave définitivement, et non dans un laboratoire ou dans une tour d'ivoire. »

Pense-à-un
Pense-à-un
Pense-à-un
Pense-à-un !

J'étais là au milieu de la pièce
Les deux pieds sur le sol
Avec cette scie dans la tête
Pense-à-un
Pense-à-un
Me traversant le cerveau

Deux minutes avant j'avais un titre
C'était malin d'avoir un titre avant d'avoir le
poème
Et aussitôt de le perdre

Là debout à l'oblique
Une main qui tremblait vers le ciel
Dans l'autre une feuille blanche
Et dans la main manquante un méchant whisky
J'implorais ce poème à venir
De ne pas me brûler les entrailles
De ne pas me glacer le sang

Et cette scie qui me vrillait l'esprit !
Pense-à-un
Pense-à-un

Soudain je compris
C'était Thélonious encore qui se moquait

J'étais là à me balancer entre rires et larmes
Essayant de lui répondre
Avec à la main droite un stylo noir entouré d'or à l'encre bleue

Que j'agitais désespérément

Pour un poème sans titre

Avec rien dedans

Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris, France.

« Poésie et résistance sont comme deux synonymes. La poésie implique forcément l'attitude et l'acte de résistance. La poésie est résistance à l'usure quotidienne, au laisser-aller, à l'habitude, à l'acceptation de la médiocrité et de la mesquinerie. La poésie est pour moi l'acte suprême de civilisation. Elle est un antidote à la barbarie. Elle est antipodique et antidotique, par rapport à la barbarie. Etre poète, c'est donc déjà être résistant. »

Georges-Emmanuel Clancier

Entretien accordé au magazine Lire

Juillet-août 2013

Bonjour chez vous !